

Cnossos, la découverte d'une civilisation

La découverte du palais de Cnossos en Crète au début du XXe siècle a ouvert la voie vers la connaissance d'une civilisation remarquable qui connut son âge d'or il y a près de 4000 ans : la civilisation minoenne.

Situation géographique et historique

Présence de la civilisation crétoise dans les mythes et légendes

Repères chronologiques

Historique des premières découvertes

Les fouilles : la découverte d'une civilisation

Le palais de Cnossos

Les autres palais : Malia, Phaistos, Aghia triada, Gournia, Zakros

L'écriture

La datation

Culte et religion

Si vous disposez d'une connexion internet, vous pouvez cliquer sur certaines images présentes dans ce document.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

La Crète possède une forme étirée : elle s'étend sur 260 km d'est en ouest et sur 60 km du nord au sud. D'une superficie de 8 400 km², et d'une périphérie d'environ 1 000 km ; elle est la cinquième île de Méditerranée après la Sicile, la Sardaigne, Chypre et la Corse (8680 km²).

La Crète est une île montagneuse (dont seulement 4% de son territoire est formé de plaines).

Trois massifs montagneux dominant l'île : les Lefká Óri (2 453 m) ou montagnes Blanches à l'ouest, le massif du mont Psiloritis (2 456 m) ou mont Ida au centre (le point culminant de l'île) et le massif du Mont Dikti (2 148 m) à l'est.

- 1200-67 avant. J.-C. : La Crète est intégrée à la culture grecque classique.
- 67 avant. J.-C.-395 : La Crète appartient à l'Empire romain. Gortyne devient capitale de la Crète et de la province qui comprend la Cyrénaïque.
- 395-824 : la Crète fait partie de l'Empire romain d'orient, dit byzantin.
- 824-961 : la Crète appartient aux Abbassides, dynastie arabo-musulmane.
- 961-1204 : reconquête par les Byzantins.
- 1204-1669 : après la prise de Constantinople par les croisés, Candie (la Crète) devient vénitienne.
- 1669 : La Crète est conquise par les Ottomans qui, comme à Chypre, y installent des populations musulmanes.
- 1822-1868 : la Crète est rattachée à l'Égypte.
- 1866-1868 : Révolte des Crétois contre l'Empire ottoman, réprimée dans le sang.
- 1897-1898 : Nouvelle révolte débouchant sur un statut d'autonomie sous tutelle internationale.
- 1913 : la Crète est rattachée à la Grèce.





La Crête

Photographies : J.M. Levisage



PRÉSENCE DE LA CIVILISATION CRÉTOISE DANS LES MYTHES ET LÉGENDES

Les anciens l'appelaient « la grande île »

Zeus est né en Crète

Rhée, femme de Cronos (qui dévorait ses enfants), accouche en secret dans une grotte du mont Ida. C'est donc en Crète que grandira son fils : Zeus.

Zeus serait né dans une caverne du mont Ida (ou du mont Dicté selon les auteurs). Il y aurait été élevé par des nymphes et des Curètes.

Dans la mythologie grecque, les Curètes, aussi appelés Courètes ou Kourètes (en grec ancien Κουρήτες / Kourētes), sont des dieux crétois mineurs.

La Crète, lieu des amours de Zeus avec Europe, mère de Minos

La Crète est le lieu des amours de Zeus et de sa captive Europe, liaison qui donnera naissance à Minos, le roi légendaire de la Crète.

Zeus choisit de prendre l'apparence d'un magnifique taureau blanc pour séduire et enlever Europe (une princesse phénicienne) et habiter en Crète.

Europe aura trois enfants de Zeus : Radamanthe, Sarpédon et ...Minos.

Minos, grâce à son sceptre en or, cadeau de son père Zeus, parvint à unifier sous son pouvoir les « cent » villes de Crète.

On dit que Minos divisa son royaume en trois régions : une tournée vers l'Asie avec Cnossos, une autre vers l'Afrique avec Phaistos, une troisième vers l'Europe avec Cydonia.

La légende de Thésée et du minotaure

Cette légende reflète-t-elle réellement, sous forme mythique la soumission des Athéniens à la domination crétoise pendant l'âge du bronze ? Ou s'agit-il des traces d'une cérémonie initiatique en liaison avec le culte de Dionysos ? [Moses Finley]

À cette époque-là, Minos était roi de Crète. Parce qu'il n'a pas voulu sacrifier un taureau blanc au dieu de la mer, il s'est attiré la colère de celui-ci. La divinité inspira alors à l'épouse de Minos, Pasiphaé, un amour monstrueux pour un taureau. Pasiphaé s'unit à l'animal et enfanta un horrible monstre, moitié homme, moitié taureau : le Minotaure.

Pour cacher cette horreur le roi Minos ordonna à son architecte, Dédale de lui construire un palais. Celui-ci bâtit un labyrinthe aux salles reliées par de nombreux couloirs qui devint la résidence du Minotaure.

Athènes organisait des compétitions sportives et le fils de Minos, (Androgée) y participa et s'y montra brillant athlète. Le roi de la cité d'Athènes, Egée, fit assassiner Androgée par jalousie. Les malheurs commencèrent à s'abattre sur la terre athénienne : Zeus, le roi des dieux, envoya famine et peste, et Minos déclencha une guerre animé par la vengeance. L'oracle ordonna aux Athéniens pour mettre fin à tous ces fléaux de livrer chaque année en Crète, un groupe de sept jeunes gens et de sept jeunes filles qui seraient dévorés par le Minotaure.

Le pseudo-Apollodore raconte dans sa Bibliothèque la conception du monstre :

« Pseudo-Apollodore » est le nom donné à l'auteur de la Bibliothèque, anciennement attribué à Apollodore d'Athènes (IIe siècle av. J.-C.). On ne sait rien de sa vie ni de ses éventuelles autres œuvres. On s'accorde à penser que l'œuvre a été écrite au Ier ou IIe siècle après. J.-C.

Le roi de Crète Astérion (ou Astérios) étant mort sans enfants, on refusa à Minos le royaume auquel il prétendait. Il fit donc croire qu'il avait reçu la royauté des dieux, et pour le prouver, ajouta qu'il obtiendrait la réalisation de n'importe laquelle de ses prières. Il implora Poséidon de lui offrir un superbe animal qu'il lui sacrifierait. Alors qu'il priait, Poséidon fit surgir des profondeurs et sortir

des flots un magnifique taureau blanc (le taureau crétois). Minos obtint ainsi le trône, cependant, il trouvait l'animal si beau qu'il décida de tromper le souverain des mers en mettant le taureau dans son cheptel et d'en sacrifier un autre. Minos obtint assez rapidement le contrôle des mers autour de son île mais Poséidon, irrité qu'il n'ait pas honoré sa parole, rendit le taureau sauvage et fit naître en Pasiphaé, originaire d'Axos, la femme de Minos, une passion pour lui. Devenue folle amoureuse du taureau, Pasiphaé trouva un complice en la personne de Dédale, un architecte qui avait été exilé d'Athènes pour meurtre. Celui-ci construisit une vache de bois qu'il mit sur des roues, en creusa l'intérieur, puis il y ajouta la peau d'une vache qu'il venait de dépecer, et, l'ayant placée dans une prairie où le taureau avait coutume de paître, près de Gortyne, il y fit entrer Pasiphaé. Le taureau arriva et s'accoupla avec elle comme si elle était une véritable vache. Pasiphaé donna ainsi naissance à Astérios, ou Astérion, qu'on appelle le Minotaure : il avait la tête d'un taureau et le reste du corps d'un homme.

Suivant les conseils de ses oracles, Minos enferma ce monstre dans une prison construite par Dédale, le Labyrinthe. Avec son enchevêtrement de méandres, il était impossible pour le Minotaure de trouver la sortie.

L'essence du mythe de la naissance du minotaure a été exprimée de manière très succincte dans les Héroïdes attribuées à Ovide, où la fille de Pasiphaé se plaint de la malédiction de l'amour non partagé de sa mère : « Le taureau est la forme déguisée d'un dieu, Pasiphaé, ma mère, victime de cette illusion, a enfanté dans la douleur ».

Selon certaines interprétations, la version plus connue du mythe aurait peut-être été intentionnellement créée pour occulter l'aspect d'un mariage mystique entre la reine et un dieu à forme de taureau.

Tous les neuf ans (ou chaque année selon Virgile), sept jeunes garçons et sept jeunes filles étaient envoyés en sacrifice en Crète, en expiation du meurtre d'Androgée, fils de Minos, par Égée, roi d'Athènes. Une année, Thésée, le propre fils d'Égée, fut tiré au sort (ou embarqua de son plein gré) parmi les jeunes gens destinés au sacrifice. En arrivant en Crète, Thésée rencontra Ariane, la fille de Minos, qui tomba amoureuse de lui et à qui il promit le mariage. Sachant ce qui l'attendait, elle lui donna une bobine de fil afin qu'il la déroulât dans le labyrinthe et pût retrouver son chemin s'il ressortait vivant du combat. Thésée trouva le Minotaure, le tua, à mains nues selon Apollodore et retrouva son chemin dans le labyrinthe grâce à la bobine déroulée.

Dédale et Icare

Icare et Dédale cherchent à fuir leur exil, Cnossos, en Crète, et à retourner à Athènes, cité dont Dédale était originaire. Ils veulent également échapper à la vengeance de Minos, qui poursuivait Dédale car ce dernier avait aidé Pasiphaé à s'accoupler avec un taureau blanc. Selon d'autres versions, Dédale avait donné à Ariane l'idée du fil noué à la cheville de Thésée, lui permettant de fuir le labyrinthe où le minotaure était enfermé, et dont Dédale avait été l'architecte.

La Crète à travers l'Iliade et l'Odysée d'Homère

Chant 11 (Odysée)

« J'aperçois ensuite Phèdre, Procris et la fille du fatal Minos, la belle Ariane, que Thésée enleva de Crète pour l'emmenner dans la ville sacrée d'Athènes ; mais il ne put s'unir à elle, car Diane, sur le témoignage de Bacchus, la perça de ses flèches dans l'île de Dia.

J'aperçois l'illustre fils de Jupiter, Minos, placé sur un trône ; il tenait son sceptre d'or et jugeait les mânes des humains. Toutes les ombres assises ou debout dans les vastes demeures de Pluton plaidaient leur cause devant le roi Minos. »

Chant 19 (Odyssee)

« Au milieu de la vaste mer est la belle et féconde île de Crète...

... des milliers d'hommes l'habitent, et quatre-vingt-dix villes sont renfermés dans ce pays, où l'on parle divers langages. Là sont les Achéens, les magnanimes Crétois autochtones, les Cydoniens, les Dorions, divisés en trois tribus, et les divins Pélasges. Au milieu de cette contrée s'élève la grande ville de Cnosse où Minos régna pendant neuf ans, Minos qui parla souvent au puissant Jupiter, et qui fut le père du valeureux Deucalion mon père. Oui, c'est à Deucalion que je dois le jour, ainsi qu'Idoménée, notre roi, lui qui sur ces vaisseaux, partit pour Ilion avec les Atrides, Moi, le plus jeune des enfants de Deucalion, je reçus le nom d'Éthon ; l'autre fils, plus fort et plus âgé, fut appelé Idoménée. — Je vis Ulysse en Crète comme il se rendait à Troie et je lui donnai les présents de l'hospitalité ; les vents, en éloignant ce héros du cap Malée, le poussèrent vers la Crète ; il arrêta ses navires dans le fleuve Amnisus, près de la grotte d'Ilithye, au milieu d'un port dangereux, et il n'échappa qu'avec peine aux affreuses tempêtes. Ulysse se rendit à la ville et y chercha Idoménée, qu'il appelait son hôte vénérable et chéri. Mais déjà la dixième et même la onzième aurore avaient brillé depuis qu'Idoménée était parti pour Ilion sur ses navires ballottés par les flots. Je conduisis Ulysse dans mon palais : là, je lui donnai l'hospitalité ainsi qu'à ses compagnons ; je leur offris avec amitié tout ce que je possédais dans ma demeure, et même de la farine, du vin et des bœufs, que j'avais prélevés sur les provisions du peuple. Les Achéens restèrent trois jours dans l'île de Crète, retenus par l'impétueux vent de Borée que leur avait envoyé une divinité hostile : il soufflait avec tant de violence qu'on ne pouvait rester debout sur la terre. Enfin, le treizième jour, le vent s'apaisa, et les Achéens quittèrent l'île. »

Les Cydoniens : habitants de Cydonia, ville ancienne sur la partie occidentale de l'île. Sa localisation actuelle serait le site de la ville actuelle de La Canée.

Les Dorions ou Doriens (Ancien peuple de Grèce, envahisseurs d'origine indo-européenne venus en Grèce à la fin du II^e millénaire avant J.-C.)

Les Pélasges : nom donné par les Grecs anciens aux premiers habitants de la Grèce. En fait, un ensemble de populations diverses et pré-helléniques.

Dans l'Iliade, Homère en parle comme d'un peuple originaire de Thessalie : « les tribus des Pélasges aux bonnes lances, des Pélasges habitants de la plantureuse Larisse » (chant II).

Hérodote déclare que le premier nom de la Grèce était *Pélasgie*.

Atrides : descendant d'une lignée -tristement célèbre- à partir du nom d'Atrée, dont fait partie Agamemnon entre autres.

Le royaume d'Idoménée

Cnossos est l'antique capitale de cette "Crète aux cent villes" dont parle Homère, qui fournit quatre-vingt-neuf, l'un des plus forts contingents. Son chef, Idoménée, est le petit fils de Minos, ce roi mythique issu des amours de Zeus et d'Europe. Celui-la même qui, pour avoir refusé de sacrifier un taureau à Poséidon, vit son épouse s'unir à la bête et engendrer le Minotaure. La Crète occupe une place fondamentale dans les mythes grecs : c'est la patrie natale de Zeus, ce sont des Crétois qui auraient fondé Troie, Ulysse lui-même se fait passer pour Crétois quand il rentre à Ithaque.

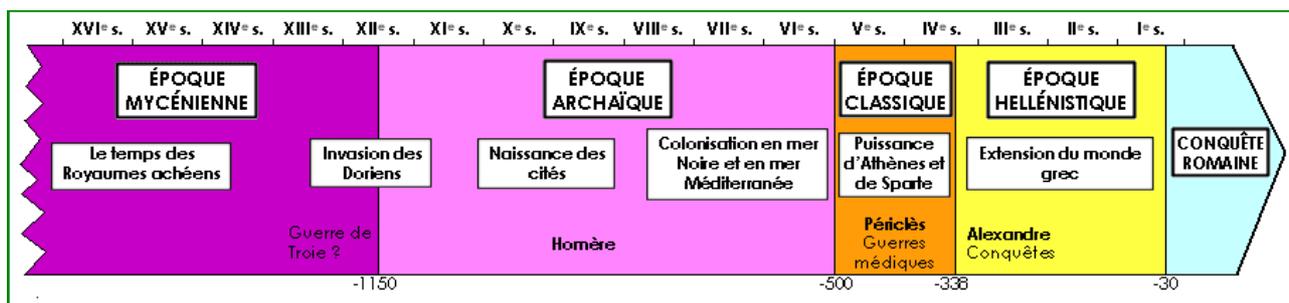
Le royaume d'Agamemnon

Dans l'Iliade, Mycènes "riche en or", la cité du grand roi Agamemnon, fournit le plus fort contingent à la flotte achéenne : pas moins de cent vaisseaux. Dès 1874, Heinrich Schliemann exhume la citadelle, située au sommet d'une colline et dominant la vaste plaine d'Argos. L'acropole est ceinturée d'un rempart cyclopéen. Dans l'intérieur, un palais fortifié, des habitations, des dépendances et une nécropole renfermant de très nombreux objets, armes, bijoux et masques en or. En dehors, des tombes à coupes abritaient les souverains de Mycènes. Ces tombes, que Schliemann attribuait à la génération du roi légendaire, sont en fait antérieures de quatre siècles à l'époque présumée de la guerre de Troie.

La cité d'Héraclès

Tirynthe passe pour la patrie d'Héraclès (Hercule). Cette légende provient de l'installation des Doriens vers l'an 1000 avant notre ère présentés comme les "Héraclides", descendants Héraclès. L'antique cité grecque de Tirynthe est située au sud de l'Argolide, cette région du Péloponnèse où se trouvent également Mycènes et Argos. C'est l'une des cités mycéniennes les plus importantes de l'époque. Le palais s'élève sur une butte qui domine la plaine alentour.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES



La fin de la civilisation crétoise (ou minoenne) coïncide avec l'époque mycénienne.

HISTORIQUE DES PREMIÈRES DÉCOUVERTES

Le Crétois Minos Kalokairinos étudie Homère, fouille à Gortyne (située sur les bords du fleuve Léthée et au pied du mont Ida) où il déterra un fragment des célèbres tables de la loi (Ve siècle avant notre ère).

Dès 1884, des archéologues ont exhumé une douzaine de colonnes couvertes d'inscriptions. Cette « Loi des douze tables de Gortyne » est le plus ancien code urbain d'Europe

Minos Kalokairinos fouilla à Cnossos (village de Makryteichos - « long mur »-) à six kilomètres au sud de Candie (aujourd'hui Héraklion) de 1878 à 1879 : une douzaine de tranchées lui révélèrent les murailles du palais, des magasins, des corridors, la salle du trône. Il récolte également des pithoi (jarses minoennes) et d'autres objets qui constituèrent la collection Kalokairinos.



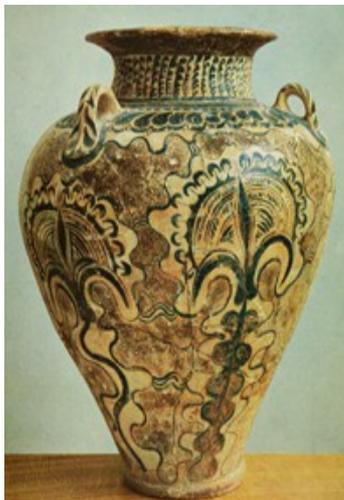
Pythos, jarre minoenne

Cnossos, la découverte d'une civilisation

En 1883, se constitue alors en Crète l'association des amis de l'éducation qui obtiennent des Turcs l'autorisation de fouiller. Les découvertes se succèdent : la caverne de l'Ida (1884-1885), la caverne de Patsos (1885-1886), la caverne de Psykhro (1886) et les environs de Phaestos (1887).

Le 25 août 1898, lors d'une émeute, les collections de Kalokairinos sont détruites ; il devient alors urgent de procéder à des fouilles pour sauvegarder le patrimoine.

En 1894, **Taramelli** découvre les vases de Camarès affirmant l'originalité d'une civilisation crétoise.



Amphore à trois anses en peinture émaillée
(Cnossos)



« Coupe à fruit »

Vers 2000 avant J.C., à la jonction de la période prépalatiale et de celle des premiers palais, un nouveau style de céramique apparaît en Crète : **le style de Camarès**. Il tire son nom de la grotte de Camarès, située à 1 520 mètres d'altitude sur le versant sud du mont Ida, au centre de la Crète, parce que c'est là que furent trouvés les premiers exemplaires, datés du minoen moyen I et II (2000-1750 avant J.C.).

Les caractéristiques de cette céramique, faite au tour rapide, sont l'extrême finesse de ses parois qui ont été souvent comparées à des coquilles d'œuf, la richesse de la polychromie et de la décoration et la diversité des formes.

L'utilisation de deux modes décoratifs, peinture claire sur fond sombre (blanc sur rouge ou orange) ou sombre sur fond clair, permet des tonalités variées qui rendent de beaux effets chromatiques.

La stylisation est obtenue par des combinaisons de couleurs et de décorations : les motifs linéaires d'une grande variété, rectilignes ou curvilignes, lignes ondulées, spirales, rosettes et rubans, motifs continus à tresses, soit sur toute la superficie du vase, soit sur la base ou à l'intérieur, s'entrecroisent, se répètent. Les thèmes figuratifs ne sont employés que d'une façon purement décorative : végétaux (palmiers, fleurs) ou faune marine (poulpes, poissons), objets représentés en fonction de leur valeur décorative, et les images stylisées sont préférées aux représentations naturelles.

Le style de Camarès démontre une remarquable recherche d'harmonie entre la décoration et la forme des récipients. Ces derniers sont variés : fines tasses, coupes hémisphériques sans anses, vases verseurs oblongs à becs surélevés ou à anses, cruches à hauts becs, jarres, *pithoi* grandes et grossières ; on citera parmi les plus beaux exemples : un compotier fleuri, une amphore avec des argonautes stylisés, des coupes en « coquille d'œuf » ou des vases à becs ou à pieds polychromes qui proviennent de la riche collection du sanctuaire de Phaistos. Ces œuvres sont exposées au Musée archéologique d'Héracléon. La dernière phase du style de Camarès voit s'imposer les thèmes figuratifs, la bichromie, une thématique donnant la préférence aux végétaux marins (algues), toujours mêlée aux décors traditionnels, et aux motifs religieux (haches bipennes, cornes) ; elle évoluera ensuite vers le style palatial plus géométrique.

Texte de Alain MAHUZIER



Cratère (Phaistos) ; env. 1700 av. J.-C ; H. 45 cm

H. Schliemann, grand précurseur, avait ouvert la voie à la découverte du monde créto-mycénien : grâce à son intuition, sa persévérance, sa connaissance des textes homériques, il avait mis au jour les vestiges d'Ithaque (1868), de Troie (1880), de Mycènes (1876) et de Tyrinthe. Il avait le premier repéré la colline de Képhala mais le prix abusif du terrain l'avait amené à renoncer. En 1886 (avec Dörpfeld), il situe Cnossos à son véritable emplacement sans pouvoir le vérifier.

Arthur Evans débarque à Héraklion (alors nommé Candie) en 1894.

Né en 1851, il est le fils d'un riche fabricant de papier, grand amateur d'archéologie qui a réalisé des travaux sur la préhistoire en Angleterre. Passionné de numismatique (études à Oxford entre autres) il voyage en Illyrie, en Bosnie, s'intéresse à l'ethnologie, se passionne pour les écritures anciennes, devient conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford et, à ce titre, pourra se rendre en Grèce puis en Crète. Il étudiera alors les spécimens d'écriture et visitera les collections de Minos Kalokairinos en 1893.

Il reviendra définitivement en Angleterre en 1935 et mourra en 1941.

Il visite des fouilles de Gortyne et la grotte mythique du mont Ida (offrandes votives, naissance de Zeus).

Il est attiré par des ruines éparses sur la colline de Képhala, non loin d'Héraklion. Il lui faudra cinq ans de négociation pour acquérir le terrain en 1899.

Entre temps, Evans rassemble une collection d'objets divers (d'amulettes, sceaux, tablettes...) recouverts d'inscriptions avec le pressentiment que la Crète est la terre d'origine de de cette écriture ; il publie un traité sur les *Pictogrammes crétois et l'écriture préhellénique*.

Il avait remarqué également que les jeunes mères crétoises portaient des fétiches (pour faire venir le lait) : il découvrit que ces fétiches étaient recouvert d'inscriptions préhelléniques et se mit en devoir de les acheter ou de les recopier. Il fait ainsi une première découverte : il s'agit d'un double système d'écriture, pictographique et linéaire, nettement différente de l'écriture grecque.

En 1900 (le 30 mars), Arthur Evans ouvre le chantier archéologique de Cnossos.



Evans, Fyfe et Mackenzie

LES FOUILLES : LA DÉCOUVERTE D'UNE CIVILISATION

En 1900, Arthur Evans ouvre le chantier archéologique de Cnossos.

Il est secondé par l'archéologue D. Mackenzie et par l'architecte D.T. Fyfe.

Les fouilles de Cnossos ne voient pas naître des techniques de fouilles nouvelles, en revanche Arthur Evans est au fait des méthodes récemment mises au point par d'autres archéologues, sur d'autres chantiers, et les fait appliquer dans le cadre d'un travail qui se veut scientifique ce dont témoigne le soin apporté à la rédaction des carnets de fouilles, mais aussi des plans et des archives.

Les trois premières campagnes permettent de dégager une partie importante du palais minoen ; en 9 semaines, la moitié occidentale du palais ; des milliers d'objets, de tessons sont entassés dans des sacs étiquetés en attendant de pouvoir être étudiés ; la totalité du palais sera mise au jour en 1930. Dans l'enthousiasme de ces découvertes exceptionnelles, Evans baptise tout ce qui sort de terre : salle du trône, pilier à double hache, déesse aux serpents, magasins...aussi bien que les fresques et les objets d'art (la « parisienne », le « cueilleur de safran »...). Et Minos, dont on ne sait s'il s'agit d'un titre, d'une dynastie ou d'un simple roi.

Il faut aussi reconsidérer la situation de l'époque : les problèmes de surveillance, des ouvriers (jusqu'à 200 ouvriers par moment répartis sur 20000 m² de terrain) qui pensent à dérober les objets de valeur, l'hostilité des populations dont on bouleverse les terres.

Les campagnes successives permettent de dégager l'ensemble des constructions de Cnossos, puis de 1905 à 1908, le petit palais, la nécropole de Zafer Papoura et Isopata et enfin le port de Komio sur le golfe de Messara au sud et jusqu'en 1932 avec la tombe-temple de Cnossos.

Parallèlement, à partir de 1900, les Italiens dégagent Phaistos et Hagia Triada, les Français, Malia en 1921.

Evans publie ses travaux dès 1909 (*Scripta Minoa*), en 1920 (premier volume -sur quatre- de *Palace of Minos*) qui mettent en valeur les caractères jusqu'alors inconnus de la civilisation minoenne : constructions aérées, puits de lumière, décoration peinte, joie de vivre...

Enfin la publication des rapports de fouilles et des conclusions d'Evans se fait à un rythme régulier entre 1921 et 1936, mais cette publication, qui se veut exhaustive, est trop rapide et pleine de contradictions qu'il n'a pas pris le temps de résoudre. Il meurt en 1941.

Les erreurs de Arthur Evans subsistent dans le cadre de la restauration de Cnossos : colonnes rouges, dédale de couloir, escaliers, « pithoi »... Emploi du ciment à la place du bois, peintures (ou restaurations) discutables des Gillerion (peintres père et fils), reconstitution de fresques à partir de faibles fragments...

« Il procède ainsi à des reconstructions massives en béton du palais selon son imagination, ce qui lui a été vivement reproché. De plus ces reconstructions illustrent bien le fait que chez Arthur Evans la recherche scientifique ne s'est jamais vraiment détachée de l'imaginaire qu'il s'était forgé des civilisations helléniques. » [Audrey Caire]

Dans plusieurs couches, Evans avait découvert des traces d'incendie qui laissent supposer une destruction brutale du palais et une reconstruction (attribué à des séismes aux environs de 1700, 1575, 1500 et 1375 avant notre ère). On remarque également qu'après 1500, seul Cnossos est relevé de ses ruines (mainmise des Mycéniens sur l'île qui conservent la capitale?).



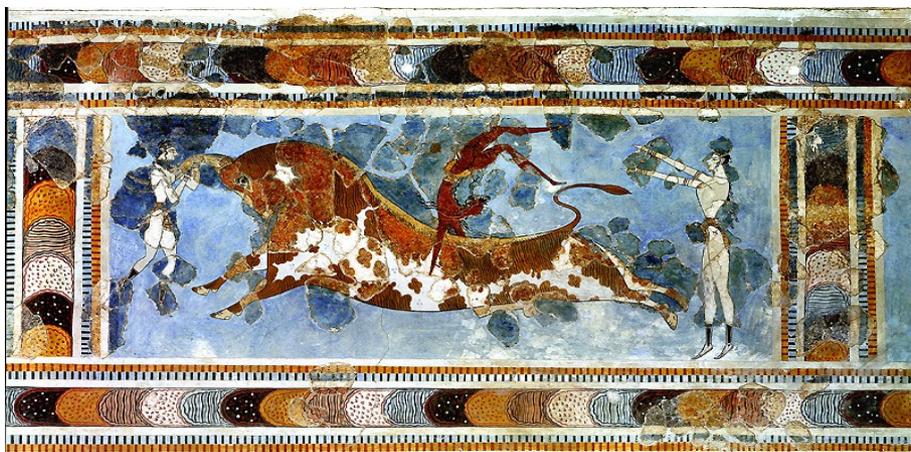
Déeses aux serpents, faïences polychromes



La parisienne



Déesse aux serpent



Fresque : taurokathapsie



Images

Déesse aux serpents

Evans a proposé de voir dans une statuette de Cnossos une « déesse aux serpents ». Mais on a retrouvé peu de figurines du même type, ce qui laisse penser que la divinité chez les Minoens devaient se traduire par des animaux sacrés (taureaux, chèvres, serpents).

La déesse serpent est une divinité chthonienne de la civilisation minoenne.

Il existe des interprétations de ces images : on considère les serpents comme un symbole de l'aspect souterrain, ou comme la déesse elle-même sous sa forme animale.

Ces figurines ont été retrouvées dans des sanctuaires de maisons, en tant que « serpents de la maison », ce qui semble relié à des traditions du Paléolithique par rapport à la domesticité et aux femmes.

Déesse aux serpents : 1600-1580 av JC, faïences polychromes, hauteurs : 34,2 cm et 29,5 cm.

Ces statuettes très célèbres ne représentent pas des déesses mais une prêtresse et sans doute sa fille. Elles sont vêtues à la mode de la Cour minoenne : jupe longue plissée et tablier brodés, corsage ajusté à manches d'où sortent les seins nus. La mère a les bras tendus, entourés, comme son corps de serpents sacrés qui grimpent jusque dans sa tiare. La fille tient dans les mains des serpents, elle porte sur la tête un lion, autre attribut divin.

La parisienne

vers 1500-1450 av JC. Fragment de fresque représentant une jeune prêtresse élégamment coiffée et fardée, d'où son appellation de "Parisienne".

Un autre symbole associé à la double hache était le nœud sacré : une bande d'étoffe nouée en son milieu, les deux bouts libres pendant vers le bas. Utilisé comme motif de décoration dans la céramique, on peut également en voir un exemplaire dans la fresque de « La Parisienne » de Knossos. Pour les Égyptiens, les nœuds avaient une force protectrice et Isis avait pour symbole un nœud semblable à celui des Minoens.

Un nœud en ivoire a été découvert dans une maison de la partie sud-est de Knossos N 8,37. Déjà Evans considéra les nœuds comme des objets sacrés. Pour Persson, ils sont le symbole indiquant que l'objet auquel ils appartiennent est connecté à la divinité.

Scène de taurokathapsia (ou taurokathapsie)

Le saut au-dessus du taureau également nommé saut de taureau ou Voltige avec taureau ou taurokathapsia (du Grec ταυροκαθάψια) est un motif de l'art figuratif de l'âge du bronze moyen, et en particulier de la civilisation minoenne.

La tentation est forte de proposer le dieu taureau comme symbole de la fécondité. La signification des scènes de taurokathapsies est inconnue : de jeunes gens, filles ou garçons, s'élancent par dessus les cornes du taureau et effectuent des sauts périlleux. Il semble que des jeunes gens venus de la Grèce continentale participaient à ces activités. Peut-être s'agit-il là de l'origine de la légende du Minotaure. La présence de ces motifs est généralement expliquée comme la représentation d'un rituel en rapport avec l'adoration du taureau. Ce rituel consiste en une voltige acrobatique par-dessus le taureau ; quand l'acrobate saisit les cornes du taureau celui-ci donne un coup violent vers le haut ce qui impulse au sauteur la vitesse nécessaire pour exécuter son saut périlleux ou autre tour acrobatique.

LE PALAIS DE CNOSSOS

historique

Le site de Cnossos est peuplé depuis le VIII^e millénaire av. J.-C., peu après l'arrivée des premiers colons sur l'île de Crète. Au cours du III^e millénaire, correspondant au MA, les constructions en pierre se multiplient. On retrouve les traces d'un grand bâtiment construit vers 2200 avant J.C., sans doute précurseur du Vieux Palais, construit à partir de 1900 avant J.C.

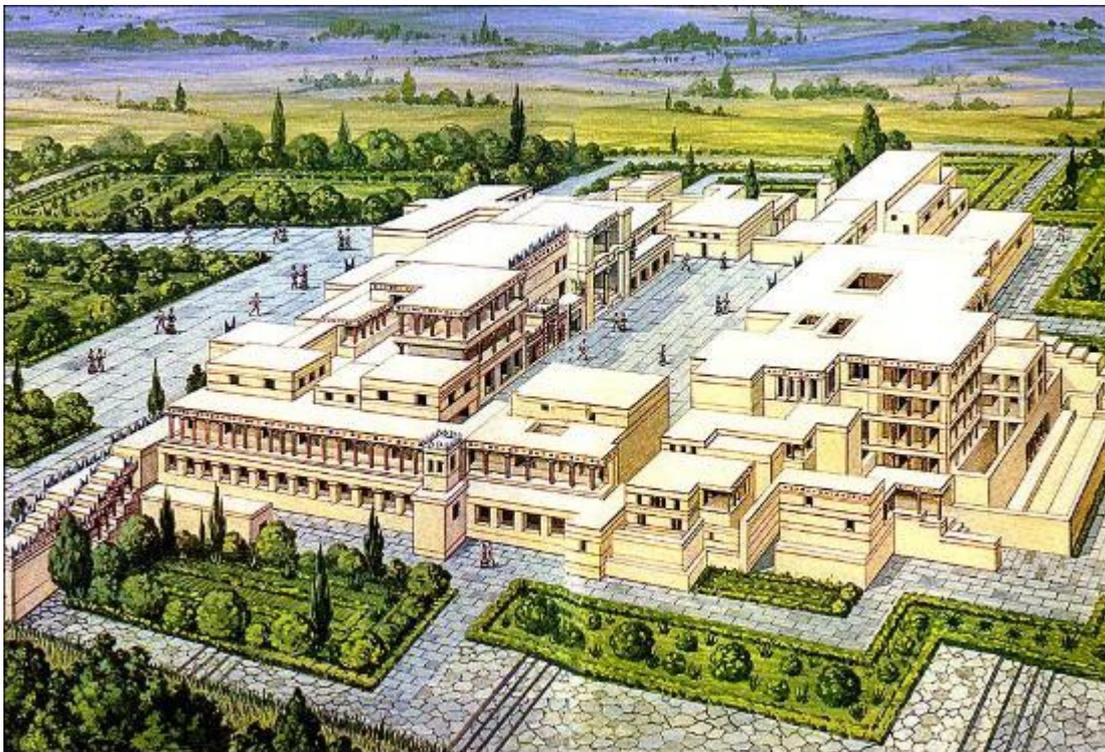
Ce Vieux ou Premier Palais s'étendait autour d'une cour centrale. L'organisation de bâtiments autour d'une cour centrale est une constante du système palatial minoen, excepté à Phaistos, où il semble que la place manquait. La construction d'un palais semble résulter de la nécessité d'organiser la cité, après son expansion au cours des siècles précédents. Les constructions se disposent autour de la cour centrale. Le Vieux Palais est détruit vers 1800-1700 avant J.C par plusieurs séismes, fréquents en Crète.

Les reconstructions au cours du XVII^e siècle avant notre ère marquent le début de la construction du Nouveau Palais. Cette construction se poursuit graduellement jusqu'à sa destruction vers 1350.

Le palais de Cnossos est un ensemble complexe de plus de 1 000 pièces imbriquées ; il servait à la fois de centre administratif et religieux, mais aussi de centre de stockage de denrées.

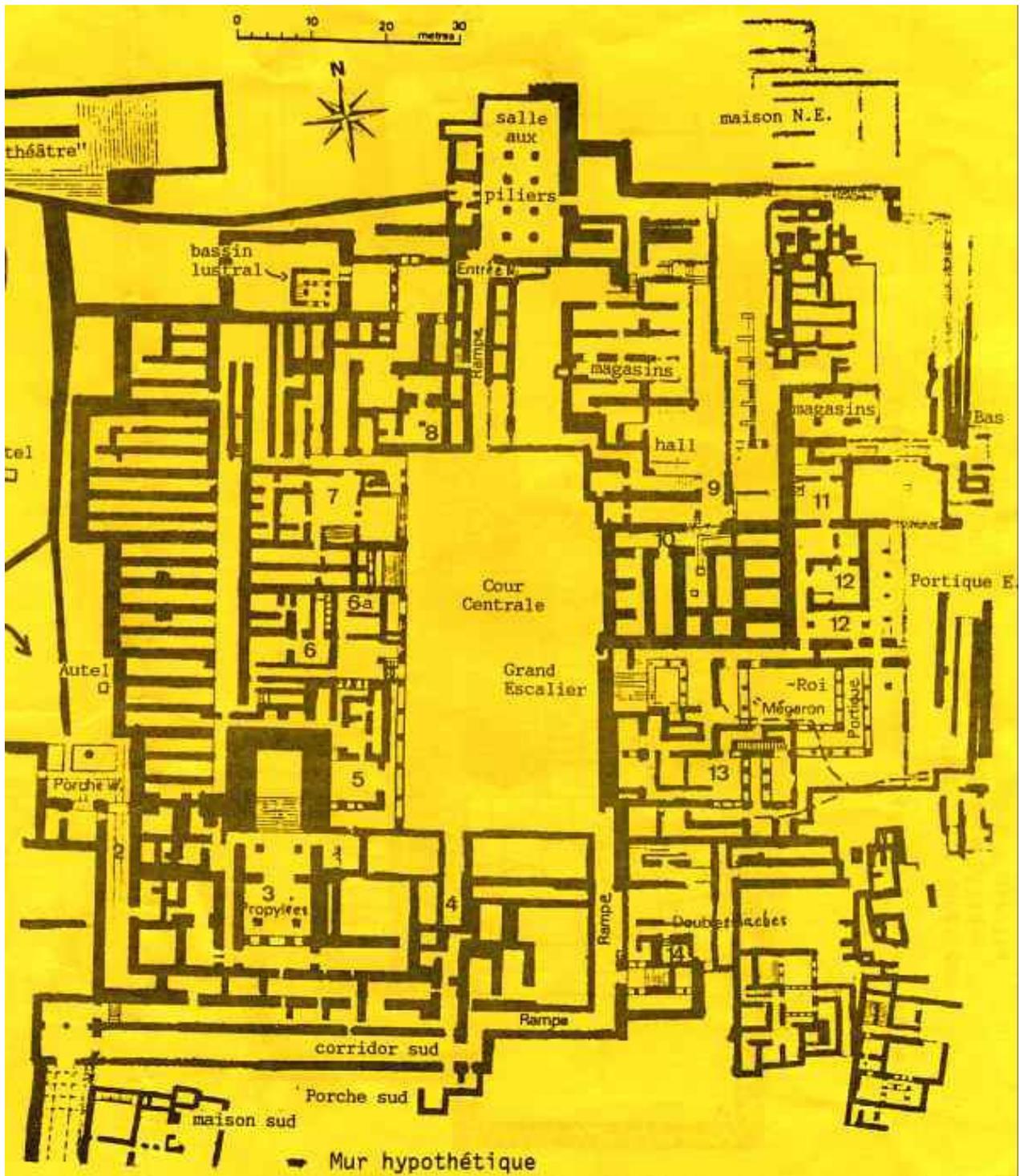
Ainsi, le visiteur, peut-il parcourir les 20 000 mètres carrés d'un ensemble architectural centré sur une cour de forme rectangulaire d'environ 29 mètres sur 60 ; un ensemble qui a l'allure d'un labyrinthe.

On dit que cet ensemble pouvait abriter à lui seul jusqu'à 12000 personnes et que s'étendait une ville (avec des maisons en argile et en bois) pouvant compter jusqu'à 70000 habitants (même si rien n'a subsisté de la ville...).



Maquette : reconstitution du palais de Cnossos

Plan du palais de Cnossos



- 2 - couloir de la procession
- 3 - Propylées sud
- 4 - Corridor du prince aux fleurs de lys
- 6 - Aire cultuelle
- 7 - Salle du trône
- 13- Mégaron de la reine
- 11- atelier (de potier)

Descriptif

Chacun des cotés du palais est doté d'une entrée monumentale. Il n'y a aucune fortification.

Les propylées nord (porte monumentale soutenue par des piliers) se dressent à coté d'une salle hypostyle à onze piliers (voir sur le plan : salle aux piliers).

L'entrée principale du palais se faisait exactement comme aujourd'hui, à l'Ouest, par une rampe qui menait à une cour. Cette **cour ouest** (qui n'est pas visible sur le plan) est dallée avec des allées surélevées pour les processions : l'une d'elle aboutit au palais, l'autre part en direction de l'aire théâtrale (indiquée en partie sur le plan).

L'aire théâtrale est du même style que celle de Phaistos. Les gradins dessinent un L. Un soubassement de pierre, au Sud, constituait, pense-t-on, la loge royale. Les deux ailes devaient abriter 500 spectateurs. L'endroit où se déroulaient les représentations était bas, dallé et traversé par une voie processionnelle avec des embranchements.

La voie processionnelle (dallée et de 4 m de large, conduisant au théâtre puis au port) vient croiser la **voie royale**, surnommée la « plus ancienne route d'Europe ». De chaque côté, la route était bordée de maisons comme la Maison des fresques et l'Arsenal. À l'Ouest se trouve la maison du trésor qui doit son nom aux objets de bronze qui y furent découverts. La route aboutit au petit palais où fut retrouvé un rhyton en forme de tête de taureau.

On pense que, dans la cour ouest, les trois fosses construites en pierre, les koulourès, étaient des dépôts sacrés dans lesquelles on jetait les objets cultuels hors d'usage et les restes d'offrande. Mais l'interprétation sur ces fosses reste confuse : on parle parfois de silos à grain ou même de fosses dépotoirs !

Une allée relie la cour ouest au **Propylon ouest** (au nord du mot « Porche » sur le plan)

Le couloir de l'**entrée nord** descendait en pente, à ciel ouvert, vers la porte nord (sur le plan, indiqué par le mot Rampe au sud de **la salle aux piliers** : une salle hypostyle à 8 piliers sur laquelle débouchait par un propylée la voie processionnelle). De chaque côté, deux bastions symétriques, dont un, celui de l'ouest, a été reconstruit par Evans. Sur le mur ouest du bastion reconstruit, on peut découvrir une copie de la fresque en relief représentant la capture d'un taureau dans un bois d'oliviers.

Evans a baptisés « cellules » (n°8 sur le plan), un complexe de constructions aux angles arrondis, datant de l'époque protopalatiale, situées dans la partie Nord-Ouest de la cour centrale. Durant la période postpalatiale, sur ces constructions, fut construit un sanctuaire. C'est de l'étage de ce sanctuaire que sont tombées certaines fresques, dont celle du singe cueilleur de safran.

Il existait un autre accès au palais, la **porte sud** (noté Porche sud sur le plan), qui mène aux corridors sud-nord et, de ceux-ci, à la cour centrale.

Le corridor du prince aux fleurs de lys (n°4 sur le plan) : ce corridor s'ouvre sur le côté sud de la cour, on peut y voir une copie de la fresque du prince aux fleurs de lys, le "roi-prêtre" selon Evans. Il porte la couronne et le collier aux fleurs de lys (l'original se trouve au musée d'Héraklion). Le prince aux fleurs de lys (ou le "roi-prêtre") : fresque peinte en relief de stuc peint, vers 1500 avant J.C., hauteur : 220 cm (en grande partie reconstitué).

Le jeune prince est coiffé d'une couronne formée par un ruban piqué de fleurs de lys et de trois longues plumes de paon qui s'échappent d'un des lys. Il porte un collier de lys, emblème du pouvoir religieux et le pagne minoen.

Le corridor des Processions (n°2 sur le plan, à l'Ouest) : il est appelé ainsi car ses murs étaient ornés sur deux hauteurs de fresques représentant plus de 800 personnages, hommes, femmes, musiciens, porteurs d'offrandes, prêtres et prêtresses formant une double procession qui convergeait vers une femme, reine ou déesse. Une copie partielle de cette fresque est reproduite sous les **propylées sud**.

Les propylées sud (n°3 sur le plan) : porte monumentale soutenue par quatre piliers, elle permettait d'accéder à un escalier qui menait au premier étage. Le propylée était orné de fresques représentant des porteurs d'offrandes. Les doubles cornes de consécration posées sur un socle spécial aux propylées décoraient l'ouverture du mur du Corridor des Processions.

La **cour centrale** est pavée, longue de 60 m et large de 29 m.

AILE OCCIDENTALE

Sur presque toute la longueur de l'aile occidentale, se suivent dix-huit **magasins** de forme oblongue, desservis par un long couloir. Ces magasins n'étaient pas éclairés par des fenêtres. Chaque magasin regorgeait d'énormes pithoi (150 au total). Chaque pithos pouvait contenir de l'huile ou de vin. Les magasins communiquaient avec **les lieux de culte** (sanctuaires) du rez-de-chaussée. Dans certains d'entre eux, on peut voir le symbole de la double hache gravé sur le mur ; on retrouve ce symbole dans le corridor des deux cryptes proches : des bases pyramidales soutenaient les doubles haches en bronze. Le 1er étage s'étalait sur toute l'aile ouest. Cet étage a été restauré en partie par Evans.

Depuis l'aile sud-ouest, un **escalier** (visible sur le plan à l'ouest du n° 5) mène au sanctuaire à trois colonnes. A droite de l'escalier, une pièce rectangulaire est considérée comme un temple d'époque grecque consacré à Rhéa, dont nous connaissons l'existence à Cnossos par Diodore de Sicile. Derrière ce sanctuaire et juste au-dessus des magasins Ouest, il y avait la Grande salle destinée aux réunions, tandis que plus au Nord se trouve la salle du sanctuaire. C'est de cette salle que provient la fameuse fresque de la « Parisienne ».

Au nord ouest de la cour centrale, un large escalier de 18 marches mène à l'étage supérieur. Les deux colonnes, au milieu et dans la longueur, devaient soutenir le toit. Il sépare la salle du trône au nord, du **sanctuaire tripartite**, au sud. C'est une petite pièce tout en longueur où ont été retrouvées des tablettes en linéaire B dans un coffre en bois. Derrière le sanctuaire, deux petites salles : la première renferme une haute jarre, décorée de médaillons ; la seconde est appelée chambre du trésor (n°6a sur le plan) car c'est ici qu'ont été retrouvées les statuette de déesses aux serpents et de nombreux objets précieux. A gauche du sanctuaire, des marches mènent à un espace dallé qui constitue le vestibule des cryptes à piliers (n°6 sur le plan). Les piliers sont décorés du symbole de la double hache gravée.

La salle du trône (n°7 sur le plan) est éclairée par un puits de lumière à l'étage ; dans le vestibule précédant la salle du trône on peut voir un trône en bois (copie de l'original en pierre : ce trône en bois est placé là où Evans a retrouvé un amas de bois calciné). Ce vestibule est éclairé par un polythyron (équivalent du megaron mycénien) à quatre baies qui ouvre sur la cour centrale. La salle du trône a un aspect tout à fait royal avec son trône à dossier en gypse (trône dit de Minos). Une banquette en gypse coure le long des murs de la salle. Une [fresque de griffons](#) sans ailes en décore les murs (fresque reconstituée). La vasque de porphyre placée au centre fut découverte dans le couloir contigu. Evans pense qu'elle contenait de l'eau lustrale. Face au trône, quelques marches descendent vers un bassin lustral servant à la purification avant la prière.

AILE ORIENTALE

Le grand escalier et le quartier royal : ils se trouvent dans l'aile orientale du palais qui a été construite sur une terrasse aménagée à 8 m au-dessous du niveau de la cour centrale. Le grand escalier permettait d'accéder aux appartements royaux et aux différents étages (les deux volées du bas ont été retrouvées intactes, les autres ont été restituées).

Cette aile a été construite sur la pente de la colline. Ce « grand escalier » (situé vers le n°10 sur le plan), dont les volées étaient protégées par des parapets, était éclairé par un puits de lumière depuis la cour centrale jusqu'au rez-de-chaussée. L'œuvre architecturale était renforcée par une décoration de plaques de gypse pour les marches et balustrades, une fresque aux boucliers en forme de huit sur les murs. Cet escalier desservait les pièces résidentielles (appartements royaux).

On trouve également dans cette aile des ateliers et un « temple ».

Le sanctuaire des doubles haches (« Doubles haches » est indiqué sur le plan vers le sud de l'aile orientale, au Nord du n°14) est un petit sanctuaire d'époque tardive. Après la destruction du palais, on y découvrit des idoles, des cornes sacrées, des vases, une table à offrandes. A sud, se trouve un petit bain lustral (n°14 sur le plan). Ce sanctuaire doit son nom aux haches gravées dans la paroi d'un puits de lumière attenant.

Au rez-de-chaussée, deux polythyrons encadrent une salle dallée, éclairée et aérée grâce à un puits de lumière. Evans ayant trouvé dans cette pièce, les vestiges d'un trône en bois placé sous un baldaquin supporté par quatre colonnes, supposa qu'il s'agissait d'une **salle servant aux audiences**. Les polythyrons devaient être fermés par des volets de bois ou des rideaux en tissu.

Le mégaron du roi (ou appartements du roi) (indiqué sur le plan) : il est précédé du **hall aux doubles haches** et est éclairé par un puits de lumière (L'escalier et un corridor en chicane mènent au *Hall aux doubles haches* qui doit son nom au symbole gravé sur les murs de la pièce, où l'on a trouvé, sur une banquette, des figurines cultuelles aux bras levés datant de l'époque mycénienne).. Le trône est placé sous un baldaquin, le roi donnait peut-être audience dans cette pièce. Sur les murs se trouvent des grands boucliers en forme de huit et les symboles de la double hache.

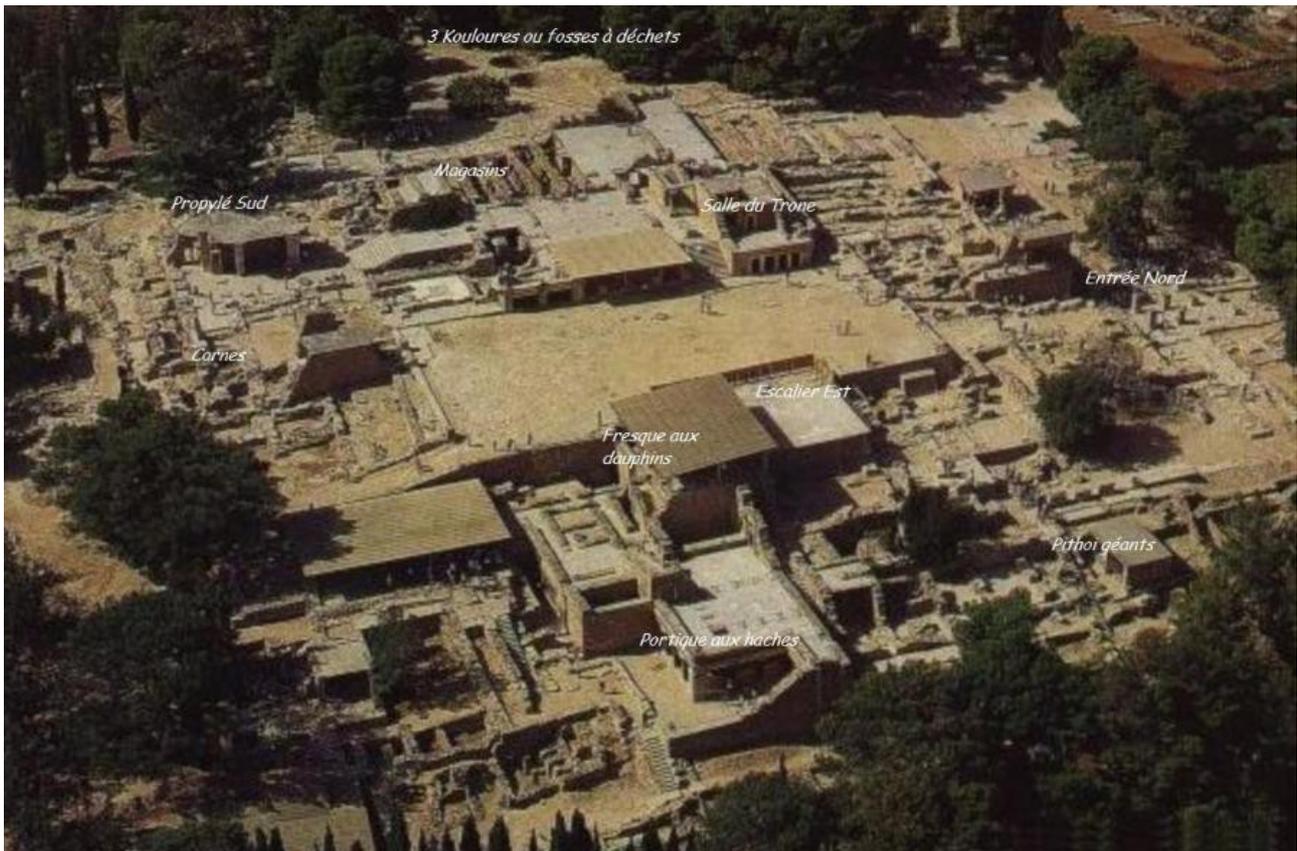
Le mégaron de la reine (ou appartements de la reine : n°13 sur le plan)

Une petite porte et un corridor en angle droit mène au **mégaron de la Reine**. La pièce a une double fenêtre et une porte ouvrant sur une pièce couverte avec deux portes et deux puits de lumière. Dans le Mégaron on a trouvé d'admirables fresques dont on peut voir des reproductions sur le mur. Sur le mur Nord était peinte la *fresque des dauphins*.

A l'ouest du mégaron, se trouvent la Salle de bain de la Reine avec une baignoire-sabot en terre cuite, et le cabinet de toilette, avec une banquette basse et les latrines. Une porte du cabinet de toilette mène à la courette aux quenouilles, qui doit son nom aux quenouilles gravées sur les murs. C'est dans une petite pièce du mégaron de la reine que se trouve la **chambre du trésor** où Evans a trouvé des objets précieux en or, ivoire, faïence et jaspé, tandis que sous un petit escalier en pierre il a trouvé un célèbre acrobate en ivoire.

Le quartier domestique : pour y accéder on doit emprunter le **corridor des Echecs** (n°9 sur le plan) sous lequel on peut voir des canalisations en terre cuite qui acheminaient l'eau potable d'une source vers le palais. L'ensemble du quartier regroupait des ateliers (atelier du potier, du tailleur de pierre, atelier du lapidaire où des ouvriers taillaient des pierres précieuses...) et des magasins (magasin des jarres géantes datant de l'époque du premier palais).

Vue générale du palais de Cnossos



Dans certains magasins, on peut voir le symbole de la double hache (ou hache bipenne) gravé sur le mur ;

On retrouve ce symbole dans le corridor des deux cryptes proches, ainsi que dans le mégaron du roi.

Cnossos, la découverte d'une civilisation

La découverte du palais de Cnossos en Crête au début du XXe siècle a ouvert la voie vers la connaissance d'une civilisation remarquable qui connut son âge d'or il y a près de 4000 ans : la civilisation minoenne.

Les autres palais :

MALIA

PHAISTOS

AGHIA TRIADA

GOURNIA

ZAKROS

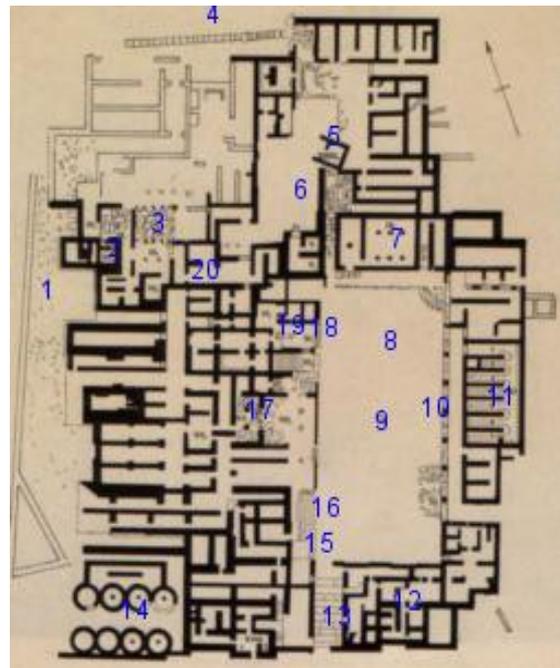
LES AUTRES PALAIS

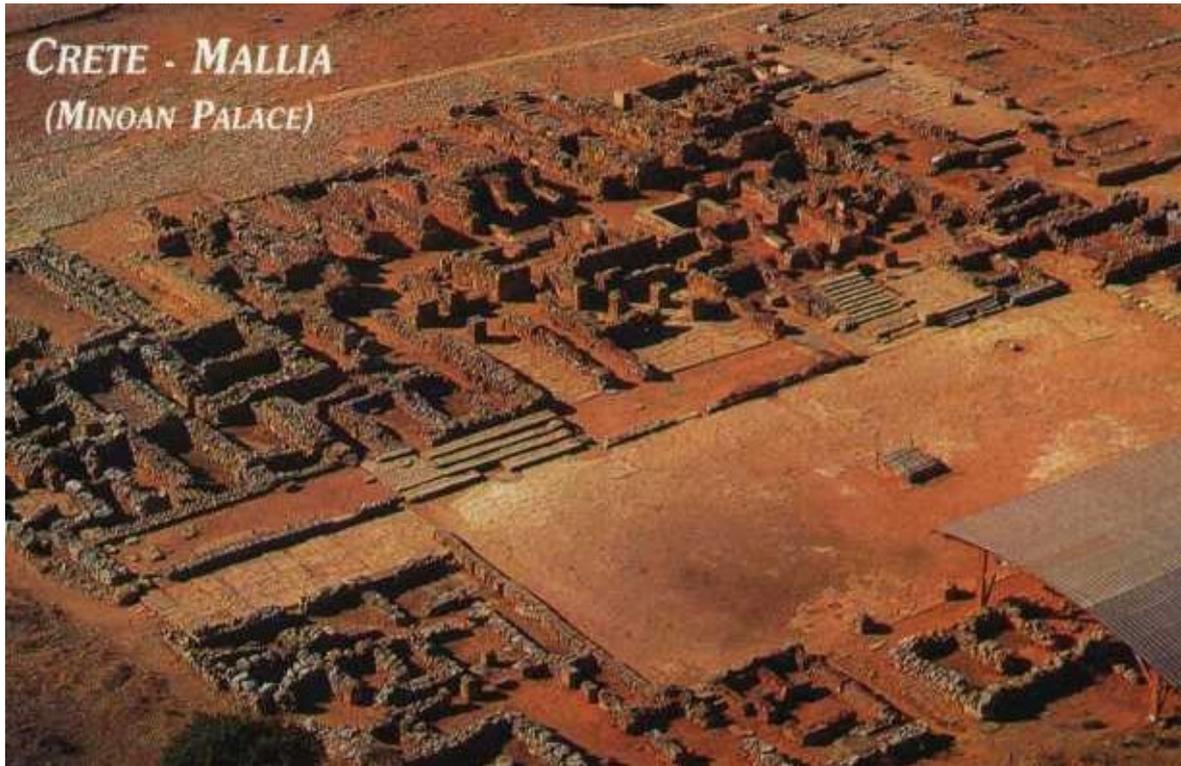


MALIA (OU MALLIA)

Le site où se trouve le Palais s'étend sur **9 800 m²**. Il était situé sur la côte Nord de l'île, dans une plaine fertile. Le Palais de Malia est la « troisième capitale » de la Crète antique, en importance et en taille (**7 500 m²**).

- | | |
|-----------------------|------------------------------|
| 1. Cour, entrée ouest | 11. Magasins est |
| 2. Bain lustral | 12. Magasins et ateliers sud |
| 3. Polythyron | 13. Entrée sud |
| 4. Entrée nord | 14. Silos |
| 5. Bâtiment oblique | 15. Kernos |
| 6. Cour (du donjon) | 16. Escalier monumental |
| 7. Salle hypostyle | 17. Salle aux deux piliers |
| 8. Cour centrale | 18. Loggia |
| 9. Autel | 19. Salle du trône |
| 10. Colonnade est | 20. Mégaron du roi |





Le premier palais fut construit vers 1900, comme Cnossos, à l'époque Minoenne. Du premier palais peu de choses restent encore visibles, la plupart des ruines datent de la période néo-palatale. C'est la découverte de mobilier et d'objets qui ont permis l'identification des pièces. Il possédait cinq entrées, une dans chaque angle et une à l'Ouest qui est la plus monumentale, les deux entrées principales étant situées au Nord et au Sud.

Par rapport à autres palais (Cnossos, Phaistos, Zakros), il semble moins luxueux. Les murs sont en briques crues sans placage de gypse et sans trace de fresques. Le site se compose de plusieurs ensembles de constructions : le palais lui-même avec plusieurs quartiers d'habitations, une nécropole, une agora (lieu de rassemblement, le marché de la cité) et une crypte hypostyle (Espace fermé dont le plafond est soutenu par des colonnes).

Vers -1700, le palais de Malia est détruit avec ceux de Cnossos et Phaistos, probablement suite à un tremblement de terre. Le palais est reconstruit avant d'être finalement détruit une seconde fois, avec celui de Zakros, vers -1450. Celui de Cnossos suivra (on trouve aussi -1370/-1350). Le Palais a sans doute été abandonné complètement au XIII^e siècle.

Autour d'une **cour rectangulaire centrale** se trouvaient des quartiers fonctionnels comportant des **magasins** de stockage, des **salles à fonction religieuse** et des **salles d'apparat**.

Situé au Nord-Ouest du palais, on trouve le quartier Mu (Nom donné par les archéologues) il s'étend sur plus de 2 500 m². Il date de la période du premier palais et a été détruit par un incendie. Il comprenait des bâtiments principaux, de grands édifices secondaires abritant peut-être des hauts fonctionnaires rattachés au palais, des ateliers de tissage, de poterie, de métallurgie ou encore de meunerie et un ensemble de constructions dont on ignore l'usage. La disposition des bâtiments et les objets retrouvés indiquent peut-être qu'il s'agissait plus de bâtiments liés au palais que d'un quartier artisanal

Cnossos, la découverte d'une civilisation (2)

Un autre quartier a été mis au jour à l'Ouest du palais, le quartier Nu. Il couvre une surface de 750 m² et est composé d'un bâtiment à trois ailes disposées autour d'une petite cour. Comme dans le quartier Mu, on a retrouvé des vestiges d'activités artisanales. La découverte d'objets de prestige, comme des armes d'apparat et des bijoux en or, dans la nécropole de Chrysolakkos indique une société hiérarchisée. L'influence égyptienne est visible dans les céramiques et les bijoux. Elle atteste des contacts diplomatiques réguliers entre les deux civilisations.



Cour centrale avec le « Grand escalier » et la loggia qui précède la « salle du trône »



Hachette à la tête de panthère retrouvée dans le palais



Silos



Kernos

Pythos



Le quartier *Mu*



Le Quartier Mu, découvert en 1965, est situé à environ 300 mètres à l'ouest du palais ; **c'est l'ensemble le plus important actuellement connu en Crète pour la période des premiers palais crétois.**

Le Bâtiment A est le plus important. D'une superficie de 840 m², il dessine un trapèze dont les côtés présentent les décrochements habituels à l'architecture minoenne. Ses pièces à fonctions différenciées annoncent déjà les formes de la période néopalatiale : cours à portiques, colonnes et piliers, pièces d'apparat à larges baies (polythra), puits de lumière, bain lustral souterrain, batteries de magasins. La plupart des murs étaient construits en briques crues sur des soubassements de moellons ; des enduits colorés, rouges, bleus ou blanc-jaunâtre revêtaient les parois et les sols.

Le second grand bâtiment, B, s'étend à l'Ouest sur près de 500 m² et présente les mêmes caractéristiques architecturales que la partie la plus récente du Bâtiment A, avec ses pièces rectangulaires et ses murs épais. Les emplacements des poutres du plafond sont encore visibles par endroits et l'on observe ici des éléments architecturaux habituellement disparus : chaînages de bois horizontaux ou verticaux dans les murs de briques, niches, encadrements de portes et de fenêtres.

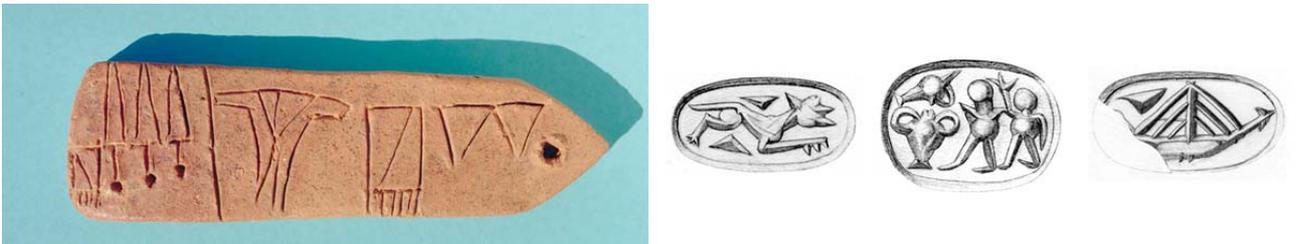
Au Nord et au Sud des deux bâtiments principaux, cinq maisons, de dimensions modestes (80 m²), ont été identifiées comme des maisons où vivaient des artisans. Construites elles aussi avec des murs de moellons et une superstructure de brique, elles présentent toutes une même organisation, avec un étage au-dessus d'un niveau en rez-de-chaussée ou en demi sous-sol. Au Nord du quartier, ce sont les maisons d'un métallurgiste, d'un potier, d'un graveur de seaux ; au Sud, un second atelier de fondeur (l'Atelier C) et, pour l'Atelier Sud, des activités variées.

Cnossos, la découverte d'une civilisation (2)

On notera, parmi le matériel trouvé, une importante collection de vases de pierre, de nombreux objets de métal, outils de bronze (ciseaux, haches) et armes (pointes de lance, poignards dont un exemplaire d'apparat à manche en or), quelques figurines, ainsi que de très nombreux outils et ustensiles des activités quotidiennes (meules, lampes, braseros, diffuseurs de parfum, etc.). Plusieurs centaines de poids de tissage attestent l'importance de la production textile dans chacun des bâtiments de ce quartier.



Jarre, amphores et cruches du Quartier Mu



Tablette inscrite du Bâtiment A (cliché J.-Cl. Poursat ©Efa) et sceaux de l'Atelier de sceaux (dessins ©CMS).



Poignard à manche en or et pièce d'applique en terre cuite en forme de sphinx ; « Lékanè » en terre cuite à décor de marguerites



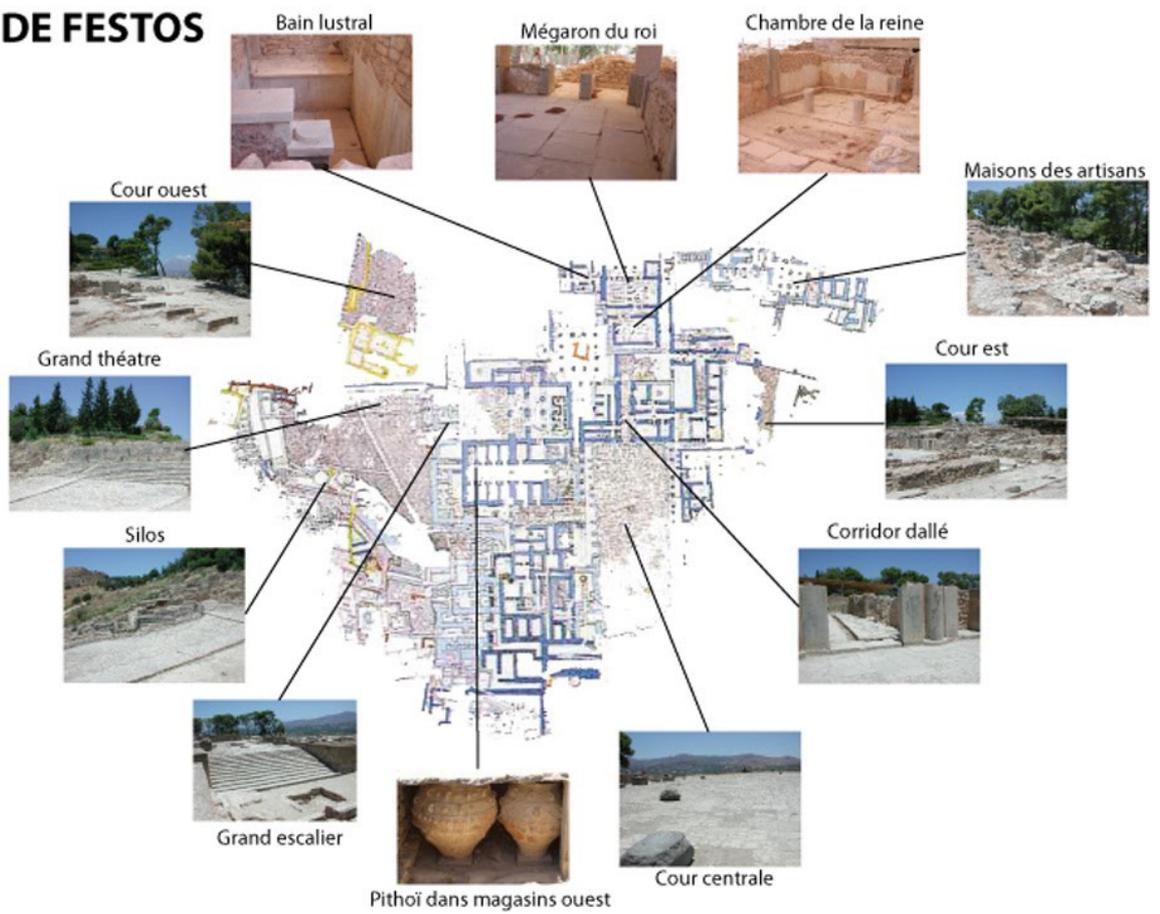
Dague en bronze avec manche en or



Pendentif en or trouvé dans la tombe de Chrysolakkos (1800-1700 avant J.C.) H. 4.6 cm ; W. 4.9 cm

PHAISTOS

PALAIS DE FESTOS



C'est le deuxième plus grand palais minoen : il s'étend sur près de **8300 m²**. Les fouilles menées par une équipe italienne sont contemporaines de celles de Cnossos. Le site était déjà occupé au Néolithique. Le premier palais a été construit vers 2000 av. J.-C. et détruit vers 1700. Le second palais est reconstruit aussitôt après avoir été détruit à son tour vers 1450. Le site fut réoccupé aux périodes hellénistique et romaine.

Homère cite Phaistos comme la ville aux grand nombre d'habitants, ceux-ci auraient participé à la guerre de Troie. Selon Diodore de Sicile, la fondation de la cité serait due à Minos.

L'entrée dans le palais se fait par la cour haute, au nord-ouest. C'est une cour dallée, vestige du premier palais. Un bel escalier (escalier nord) permet de descendre vers la **cour ouest**. C'est une grande cour traversée par deux « allées processionnelles » dont l'une se poursuit dans les gradins du théâtre.

Au sud-ouest de la cour, on peut apercevoir d'**énormes silos** et tout un complexe de magasins.

A l'intersection de l'escalier nord et de l'escalier monumental, on peut découvrir un petit **sanctuaire tripartite** où ont été retrouvées des tables d'offrandes et des vases en pierre. **L'escalier monumental** était un escalier à découvert. Les marches, sur 14 mètres de large, sont légèrement inclinées pour évacuer l'eau de pluie. L'escalier débouche sur un propylée, suivi d'un porche, d'un portique et d'un grand puits de lumière. L'ensemble constituait l'entrée majestueuse du nouveau palais.

Le long d'un corridor sont disposés de part et d'autre onze **magasins**. Le magasin le plus à l'ouest, qui contient encore plusieurs pithoi, dispose d'un réceptacle au sol pour recueillir les liquides. Au centre du corridor, un pilier. Au sud, le labyrinthe est un complexe de pièces à caractère sacré. On peut y voir deux bains lustraux et quelques murs gravés du symbole de la double hache.

La cour centrale (51 x 22 mètres) était dallée de tuf. L'angle sud-est s'est effondré. Elle était bordée à l'ouest et à l'est d'une colonnade alternant colonnes et piliers pour celle de l'est.

L'ensemble devait lui donner une allure assez monumentale. L'aile est du palais était constituée d'une salle principale avec un polythyron. Dans le pourtour, deux petits bassins stuqués qui ont fourni de beaux vases.

On accède à l'aile nord depuis la cour centrale par une large porte encadrée de deux demi-colonnes et deux niches. Les demi-colonnes, originellement en bois, reposaient sur une base en pierre. Depuis la porte, un large et long corridor débouche dans la cour nord qui bénéficie d'un beau dallage d'albâtre avec jointure en stuc rouge.

Le quartier nord-est était un quartier d'habitations, d'ateliers et devait regrouper les archives. C'est dans une de ces pièces que l'on a retrouvé le **disque de Phaistos**.

Le mégaron du roi est composé de deux pièces séparées par un polythyron avec des portes à battants. Le sol est dallé d'albâtre et de stuc rouge en jointure. Les murs étaient ornés de fresques. L'orientation des pièces offrait à son occupant une belle vue sur la vallée de la Messara, avec le mont Ida en arrière-plan, et lui garantissait une certaine fraîcheur en été en raison de son orientation nord.

Le mégaron de la reine est adjacent à celui du roi. Comme pour le mégaron du roi, le sol est dallé d'albâtre et de stuc rouge en jointure. Les murs étaient ornés de fresques. L'originalité du mégaron de la reine tient à la présence d'une salle à banquettes et d'un cabinet de toilette

Cnossos, la découverte d'une civilisation (2)

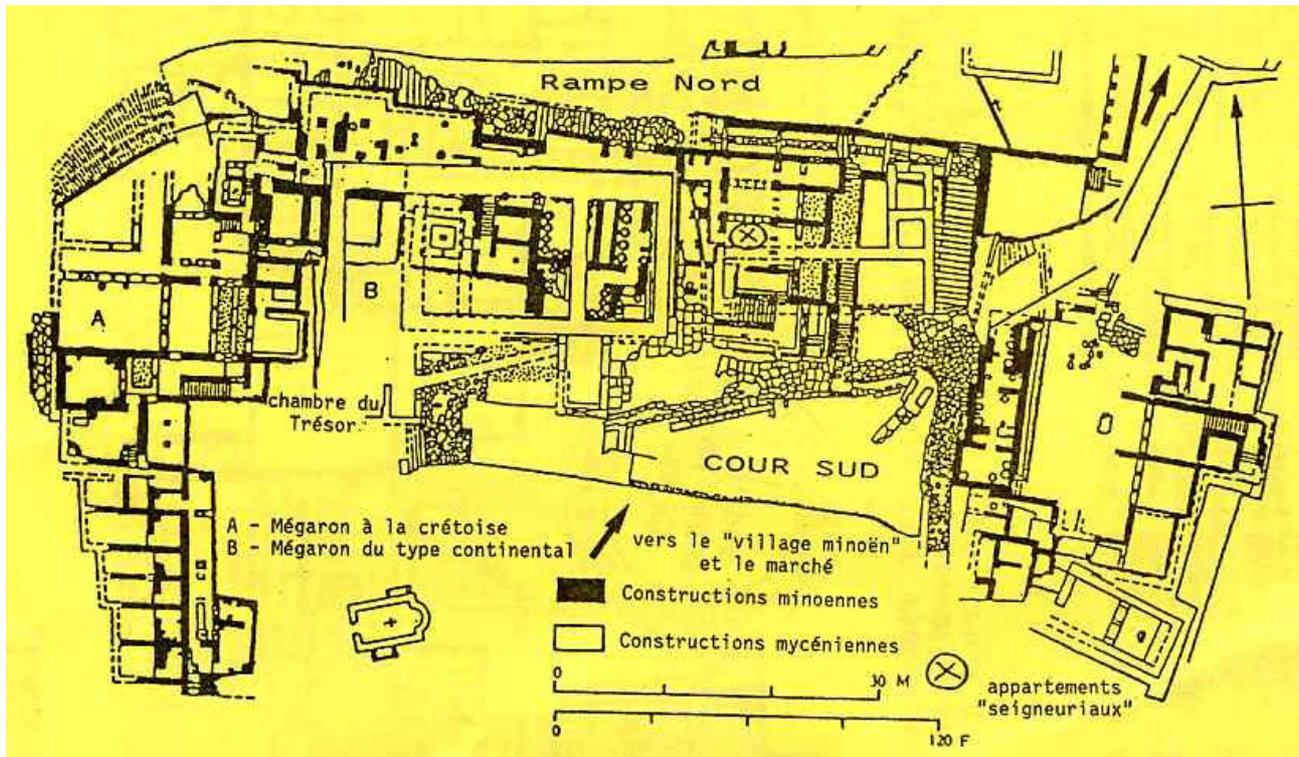


Mégaron du roi



Magasins

AGHIA TRIADA (ou HAGHIA TRIADA)



Le complexe n'était pas un palais à proprement parler, mais plutôt une ville voire une villa royale dont le nom est tiré d'un des deux édifices religieux localisés à proximité, Aghia Triada ou *Sainte-Trinité*.

Le site n'était ni un centre administratif ni un lieu à finalité religieuse, mais sans doute un palais lié à Phaistos.

Le plan du Palais diffère des autres architectures Minoennes, par sa forme simple en L. Il manque la Cour Centrale caractéristique et le Bassin Lustral. Dans le coin en forme de L, se trouve la Cour. A gauche, se trouvent les Appartements Royaux, qui donnent sur la Cour. Le Trésor et les Magasins étaient probablement dans la Section Centrale du L.

Au nord du site, il y a les ruines de la ville, qui entourait le Palais. Une rangée de magasins, de même dimension, ayant comme devanture un Portique couvert, sont alignés sur la pente de la colline. En face des magasins, se trouvent les maisons de la ville. Derrière les magasins, se trouve le Cimetière, où les archéologues trouvèrent le célèbre sarcophage d'Agia Triada. Celui-ci fut découvert dans une chambre funéraire, ou plutôt un petit bâtiment ayant servi de tombe.



GOURNIA



L'intérêt de ce site est d'avoir dégagé une grande partie de la ville avec ses maisons et ses rues pavées. Le palais n'occupe que le secteur où se trouve le lettre G.

On ne connaît pas le nom du site à l'époque minoenne.

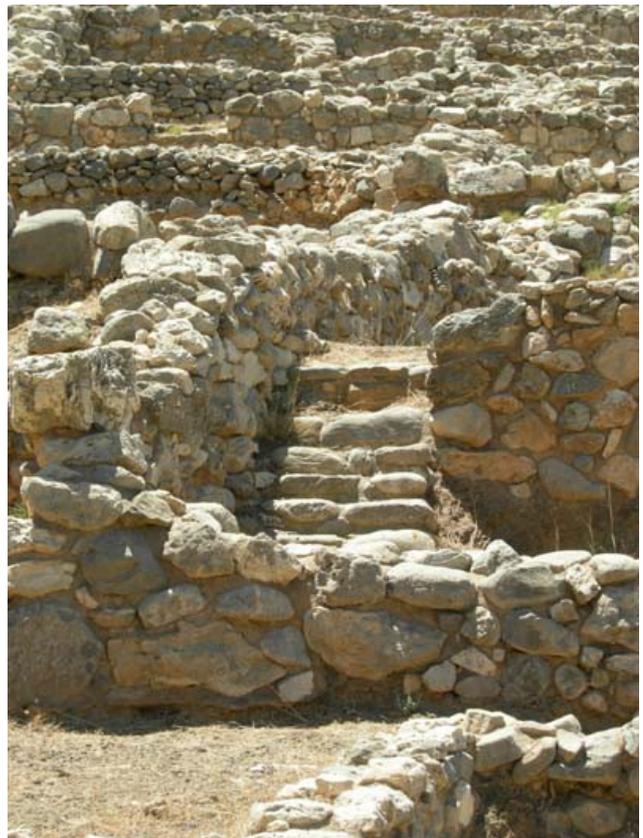
C'est au cours du Minoen moyen III ou du Minoen récent que sont construits les principaux bâtiments. La cité est détruite au minoen récent, en même temps que les autres principaux palais de l'île. Le palais mesure 50 mètres de long sur 37 mètres de large.

Des fouilles archéologiques ont commencé au début du 20ème siècle, au cours desquelles un palais, la résidence de l'administrateur du village ou cité, un marché, des fondations de maisons de pierre et des routes pavées ont été découverts. D'autres objets tels que des outils et ustensiles de ménage ainsi que des objets utilisés lors de cérémonies religieuses, ont aussi été trouvés. Ces trouvailles permettent d'imaginer qu'au quotidien, les habitants semblaient s'adonner à l'élevage, la menuiserie et la pêche.

Cnossos, la découverte d'une civilisation (2)



Rue pavée bordée de maisons



Escalier d'une maison

Des escaliers en pierre et en bois trouvés dans les maisons témoignent qu'elles avaient au moins deux étages de haut voir trois. Les plus grandes maisons mesuraient 5m sur 5 et avaient les murs externes en communs. Les magasins et les ateliers du rez-de-chaussée sont préservés ainsi que les salles souterraines atteintes par des échelles en bois. Le niveau supérieur, l'habitation a proprement parler, est accessible par un escalier directement de la rue. Les murs de la partie inférieure étaient en pierre, tandis que l'étage était fait de briques de terre.

ZAKROS

Le palais occupe une surface de 7000 m²



Pour la construction et le décor, on a utilisé des matériaux pauvres comme le tuf local et des briques crues pour la superstructure. Ceci renforce l'idée que le complexe de Zakros n'était pas destiné à un roi, mais à un puissant dignitaire responsable du commerce extérieur ou de la flotte minoenne.

Le palais et la ville de Zakros ont été construits à l'extrémité orientale de l'île au fond d'une petite baie abritée. À l'époque minoenne, la région devait être difficile d'accès parce que les monts de Sitia l'isolent du reste de l'île. C'est une vallée fertile protégée des vents par deux collines. Sur la côte, on a retrouvé le môle du port. C'est en 1961 que N. Platon fouilla et découvrit le palais construit vers 1650 av. J.-C.

Le palais occupe donc une surface de 7000 m² avec une cour centrale et quatre ailes dont les plus importantes sont celles de l'Est et de l'Ouest. L'accès se faisait par quatre entrées : la plus importante est la porte Est, celle du port. La cour centrale (30 x 12 m) n'a pas l'orientation classique des palais minoens, à savoir Nord-Sud. Dans l'angle Nord-Ouest il y avait un autel. Au sud de la cour, les pièces étaient des ateliers. On pense qu'on y préparait des parfums à partir des plantes. Au nord-ouest, se trouve la cuisine et au-dessus de celle-ci, il y avait la salle des banquets.



L'aile ouest est composée du sanctuaire et de deux grandes salles. La plus grande (12 x 10 mètres) est la **salle des cérémonies**. C'est dans cette salle qu'on a découvert le rhyton représentant un sanctuaire de sommet, le rhyton en forme de tête de taureau, une feuille de plomb, et des outils de bronze. Le sol est divisé en compartiments par un enduit de couleur. Puis on pénètre dans la **salle des banquets** par un polythyron. La salle (6 x 7 mètres) doit son nom au grand nombre d'amphores qui y furent trouvées.

Derrière ces salles, on a découvert le complexe du **sanctuaire** où ont été retrouvés les lingots de cuivre de Chypre et trois défenses d'éléphants de Syrie. Au sud-ouest, il y avait les ateliers d'un lapidaire, un magasin avec 15 jarres et le trésor du sanctuaire qui a fourni des rhytons, comme le fameux rhyton en cristal de roche, et des doubles haches. Dans un placard en brique, on a trouvé 13 tablettes d'argile écrites en linéaire A, qui ont été cuites par l'incendie.

C'est dans l'aile sud-est que se trouvaient les **appartements « royaux »**. Ces appartements étaient composés d'un polythyron sur trois côtés avec un puits de lumière orienté à l'Est. Il devait y avoir des chambres à coucher à l'étage. Derrière ces appartements et accessible uniquement par là, se trouve une pièce rectangulaire qui renferme un **bassin** circulaire de 6 m de diamètre. On y descendait par sept marches. Autour, un parapet soutenait au moins cinq colonnes. Il est possible qu'il s'agisse d'un aquarium, ou d'une citerne, ou d'une salle lustrale. Dans l'angle Sud-Ouest, une ouverture mène à une petite fontaine souterraine. Cette pièce était peut-être, elle aussi, cultuelle.

Termes utilisés :

propylée : vestibule avec portique (devant un temple par exemple)

polythyron : pièce à multiples baies est une caractéristique des palais minoens. Il permet un jeu sur les paysages et les vues environnantes. Équivalent dans l'architecture minoenne du mégaron mycénien. Mot pour mot « plusieurs baies », c'est à dire un mur percé de larges ouvertures

Le *mégaron* est, dans la civilisation mycénienne, la partie centrale des constructions ; une grande salle formé de trois

Cnossos, la découverte d'une civilisation (2)

éléments : un vestibule extérieure, un vestibule intérieur et la pièce principale.

kernos : vase à offrandes composé de plusieurs récipients reliés entre eux ; les plus anciens remontant au moins à la civilisation des Cyclades autour de 2300-2200 av. J.-C



Objet en terre cuite

Maison minoenne datée de 1600 avant Jésus-Christ (la couverture a été ajoutée après la découverte) et qui permet de voir le balcon, le puits de lumière, les colonnades, etc.

Cnossos, la découverte d'une civilisation

L'écriture

La datation

Culte et religion



La tombe à tholos de Kamilari est située sur une colline basse près de la mer et à 1,9 km au sud-ouest d'Agia Triada. Diamètre : 7,65 m



Miniature en argile de Kamilari



Miniature en argile de Kamilari : scène d'offrandes

L'ÉCRITURE

Rares sont les civilisations qui possèdent une écriture à cette époque !

Depuis 1878, Evans, assisté de Mackenzie et Myres, classait les inscriptions relevées en 3 catégories :

- hiéroglyphique ou pictographique, sorte d'idéogrammes (du III^e millénaire à 1600 environ)
- linéaire A (vers 1600-1400 ou premier siècle du minoen moyen) : les signes représenteraient des syllabes. Le plus grand nombre de textes a été trouvé à Kato Zakro et Aghia Triada.
- linéaire B (1400-1300), présent à Cnossos, semble être un prolongement du linéaire A ; il aurait été utilisé sur le continent grec.

Il y aurait au total moins 4000 tablettes (d'argile) [Moses I. Finley]. Mais aussi les vases, les sceaux, les tables de libation contenaient des inscriptions. Les tablettes n'étaient pas cuites ; elles étaient jetées après utilisation et c'est grâce aux incendies qui éclatèrent au moment de la destruction des palais qu'elles furent conservées !

Ce sont des textes courts et de portée limitée : inventaires, transactions, allocations de rations, liste de personnel... mais qui montrerait que la société était dirigée à partir du palais.

Cette division reste admise avec quelques aménagements en fonction des lieux (le linéaire A apparaît à Phaistos vers 2000).

Les 2800 tablettes de Cnossos n'ont été publiées que beaucoup plus tard. C'est donc en 1952 seulement que le linéaire B a été déchiffré (avec des controverses puisque cette écriture était datée de 1400 à Cnossos et de 1200 à Pylos). Cette écriture plus tardive serait du grec.

L'écriture Crétoise pictographique, appelée aussi Crétoise hiéroglyphique, fut créée vers 2100 avant JC (s'éteint vers 1750 avant JC). Au début de cette civilisation, les Crétois utilisaient une forme hiéroglyphique d'écriture puis rapidement la firent évoluer en une forme pictographique.

Il existe deux formes distinctes de cette écriture :

- La Classe A : (à ne pas confondre avec l'écriture Linéaire A) qui fut la première forme de l'écriture. Elle n'a été retrouvée que sur des panneaux de bois.
- La Classe B : (à ne pas confondre avec l'écriture Linéaire B) qui fut la seconde forme de l'écriture. Elle fut retrouvée sur des panneaux de pierre et sur des tablettes d'argile.

La première forme fut certainement, selon certains, dérivée de l'écriture hiéroglyphique égyptienne.

Les textes en linéaire A sont dix fois moins nombreux et ne sont certainement pas du grec, ni aucune langue connue... Cette écriture fut inventée pendant l'âge d'or minoen et servit plus tard pour le grec auquel elle n'était pas bien adaptée. Son invention semble répondre aux besoins d'une administration centralisée davantage qu'à des besoins intellectuels ou spirituels.

Cette alphabet syllabique comportait 90 signes (quatre-vingt-cinq signes et des idéogrammes) qui restent indéchiffrables à ce jour par le fait que la langue qui l'utilisait reste inconnue.

Deux écritures sont manifestement dérivées du linéaire A : le linéaire B, utilisée en Crète et en Grèce, qui a été déchiffré dans les années 1950 et qui transcrit un dialecte grec et le syllabaire chyro-minoen ou linéaire C, en usage à Chypre, non déchiffré comme le linéaire A, lequel aurait donné le syllabaire chypriote, qui est, lui, parfaitement lisible et note une langue grecque.

Le linéaire A, au vu du nombre de caractères connus, est une écriture syllabique, comme le linéaire B. De nombreux caractères sont d'ailleurs communs entre les deux écritures, si bien qu'il est tentant

de "lire" le linéaire A à partir des valeurs phonétiques connues des signes du linéaire B. Pourtant, il y a peu de mots en commun, mais ces quelques mots communs permettent de valider en partie l'hypothèse d'une même valeur phonétique pour les signes similaires des deux écritures. Par exemple, PA-I-TO se retrouve dans les deux écritures et pourrait signifier la ville Phaïstos.

A partir de cette hypothèse, la signification de quelques mots peut être proposée. En particulier, l'un des termes les plus fréquents, KU-RO, se situe en fin de tablette, affecté d'un nombre qui totalise les nombres des lignes précédentes. Il doit donc signifier "total", ou "récapitulation", ou "solde", un terme de ce genre.

En tout cas, si la valeur phonétique du linéaire A est la même que le linéaire B, le langage transcrit n'est pas du grec.

Les autres travaux réalisés, essentiellement statistiques, ont donné naissance à quelques hypothèses :

- le linéaire A semble ne transcrire qu'une seule langue sur l'ensemble de la Crète ;
- cette langue semble agglutinante, ce qui exclurait les idiomes indo-européens, langues synthétiques, et les idiomes sémitiques.

Néanmoins ces éléments restent pour l'instant des hypothèses.

Exemple : En basque, qui est une langue agglutinante, la forme *etxeetan* (Dans les maisons) se décompose en : *etxe* « maison » + *-ee-* marque du pluriel + *-tan* marque de l'inessif « dans ».

L'hypothèse indo-iranienne : selon cette interprétation, on aurait affaire non pas à une langue agglutinante mais bien à une langue flexionnelle de type indo-européen.

Le mycénien (les Mycéniens deviennent prépondérants après 1500) semble bien être un dialecte grec archaïque.

Notes :

Un idéogramme est un symbole graphique représentant un mot ou une idée. Il faut les différencier des pictogrammes qui représentent une chose concrète par un dessin (et des phonogrammes qui représentent un son).

Un pictogramme (également appelé pictographe) est une représentation graphique schématique, un dessin figuratif stylisé ayant fonction de signe.



Le disque de Phaistos

Le disque en argile découvert à Phaïstos (Diamètre : 17 cm ; épaisseur : 20 mm) comporte 241 signes dont 45 différents. Cet objet pose problème. Il est unique : aucun autre objet de ce type n'a été retrouvé. Les signes présents sur les deux faces, forment une spirale et malgré quelques tentatives de rapprochements, ne correspondent pas à l'écriture hiéroglyphique crétoise. Ils sont gravés à l'aide d'un tampon ou d'un poinçon, ce qui est inhabituel. Les conditions de sa découverte ne sont pas clairement définies.

Dans ces conditions, aucune des multiples hypothèses ou théories concernant sa signification ne peuvent être retenues. Et bien que l'authenticité du disque soit généralement admise, certains chercheurs avancent l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un faux.



Fig. 23. - Documents en linéaire A

a) tablette ; b) vase en pierre ; c) rondelle ; d) scellé.

Pictográfico	Lineal A	Lineal B	Pictográfico	Lineal A	Lineal B

LA DATATION

C'est l'évolution de la céramique qui conduisit Evans à distinguer les trois grandes périodes de la civilisation minoenne :

Le minoen ancien : céramique fumée souvent monochrome

Le minoen moyen : céramique de Camares

Le minoen récent : céramique avec décor sombre sur fond clair.

La datation de chaque période est également fondée sur des correspondances chronologiques avec l'Égypte ancienne, dont on connaît plus précisément la chronologie, grâce aux inscriptions retrouvées.

A. Evans	N. Platon	Chronologie traditionnelle	Chronologie égyptienne
Minoen Ancien			
MA I	Prépalatial	3100–2700	IV ^e Dynastie
MA II		2700–2200	V et VI ^e Dynastie
MA III		2200–2000	VI ^e à X ^e Dynastie
Minoen Moyen			
MM I A	proto-palatial	2000–1900	XI ^e Dynastie
MM I B		1900–1800	
MM II		1800–1700	XII ^e Dynastie
MM III A		1700–1600	
MM III B		1600–1550	XIII ^e à XVII ^e Dynasties
Minoen récent			
MR I A	Néo-palatial	1550–1520	XVIII ^e Dynastie
MR I B		1520–1430	
MR II		1430–1400	XVIII ^e à XX ^e Dynasties
MR III A	Postpalatial	1400–1330	
MR III B		1330–1200	XXI ^e Dynastie
MR III C		1200–1100	

Des bols en pierre égyptiens datant du prédynastique ou de l'Ancien Empire, ont été retrouvés dans un contexte de la fin du Néolithique à Cnossos. Des vases en pierre de l'Ancien Empire ont été découverts dans des tombes prépalatiales à Mochlos. Des scarabées de la XII^e dynastie ont été mis au jour à Lébéna dans un contexte de la fin de la période proto-palatiale. Mais ces découvertes ont pour limite l'impossibilité de les dater avec certitude puisqu'elles ne portent pas d'inscriptions. On pense ainsi que la période proto-palatiale est contemporaine de la XII^e dynastie car des fragments de vase de style de Kamarès ont été trouvés à Kahun en Égypte parmi les déchets d'un habitat ouvrier établi pour la construction des pyramides royales de cette dynastie. Un vase de Kamarès fut aussi trouvé à Abydos. Le début de la période néo-palatiale doit coïncider avec l'époque des Hyksos, puisque le couvercle d'un vase en pierre, portant le cartouche de Pharaon Hyksos Khyan fut découvert dans des niveaux du Minoen moyen III à Knossos. De même le reste

de la période néopalatiale correspond au Nouvel Empire, en particulier à la XVIIIe dynastie : une amphore en albâtre portant le cartouche de Touthmosis III trouvée dans une tombe de la période finale des palais à Katsamba.

Evan fait appliquer les méthodes de stratigraphie ; il utilise la méthode du cross dating (mise au point par Flinders Petrie) qui permet de dater de la même époque des couches discontinues.

Rappel sommaire des grandes périodes en Egypte

Pré-dynastique jusqu'au XXXIe siècle avant J.C.

Période thinite

2650 : Ancien empire

2060 : Moyen empire, XIe, XIIe dynastie

1785-1580 : Les Hyksos

1580 : Nouvel empire

1080 à 332 (Basse époque)

La chronologie d'Arthur Evans

Evans divise donc l'histoire minoenne en trois périodes, le minoen ancien, le minoen moyen et le minoen récent, elles-mêmes divisées en trois sous-parties, et place l'apogée de cette civilisation entre le minoen moyen III et minoen récent (vers 1700-1450 av. J.-C.).

Sir Arthur Evans considérait le **minoen ancien** comme une **longue période de transition**.

Sa division, centrée sur Cnossos, néglige la présence d'une culture qui n'était ni uniforme ni monolithique [Moses I. Finley] même si cette première période est bien une transition dans la continuité de la période néolithique tardive. Mais **les différences régionales** sont frappantes : deux tiers des objets en cuivre ou bronze proviennent du sud de l'île, ceux fabriqués en or ou en argent, moins nombreux, ont été trouvés au nord et au nord-est, la céramique est inégalement répartie... Au minoen ancien, apparaît l'architecture alvéolaire typique qu'on retrouvera plus tard, à son apogée, dans le palais de Cnossos. En revanche, la représentation humaine (les statuettes si répandues au Néolithique) disparaît jusqu'au minoen moyen.

Au cours de cette période, les Crétois étaient nommés les Pélasges. Avec l'arrivée de l'âge du bronze, l'île connut une évolution de la métallurgie et de l'orfèvrerie (confection d'armes et de bijoux.). La céramique évolua elle aussi.

L'**architecture** resta cependant rudimentaire (plans rectangulaires, base en pierre et murs en argile.), tout comme les **tombes à tholos** (tombes collectives circulaires.), qui restèrent les mêmes qu'au néolithique.

C'est à cette époque que les premiers échanges (avec le monde grec ou égyptien.) apparaissent.

L'écriture naquit elle aussi au cours de cette période, sous la forme de hiéroglyphes (sans doute le fruit de ces relations commerciales avec l'étranger.).

Le **minoen moyen** fut entre 2000 et 1600-1550 l'âge d'or de la Crète [Moses I. Finley] :

« **révolution urbaine** », **édification des complexes palatiaux**, art de la **fresque**, développement des arts mineurs (céramique, joaillerie, sceaux de pierre) révélant un **style, une originalité, un art de vivre** qui n'avait pas d'équivalent avec d'autres sociétés contemporaines, sans parler de l'écriture qui demeure un fait rare.

À Cnossos, Malia et Phaïstos furent érigés de vastes palais, qui furent habités pendant plus de 400 ans. L'architecture de ces anciens palais (ou premiers palais.) présente toujours, à quelques

exceptions près, une cour centrale rectangulaire, entourée de nombreuses pièces indépendantes auxquelles l'on pouvait accéder par de nombreux couloirs.

Les Crétois développèrent leurs échanges avec les autres peuples de la Méditerranée, la Mésopotamie et l'Égypte notamment (vente de bijoux, d'huile, de vin, de pourpre et de céramiques.).

Les tombes elles aussi évoluèrent : c'est à cette période qu'apparurent les premières tombes individuelles (sépultures dans des jarres et cercueils en terre cuite.).

a) Les anciens palais (2000 à 1750 avant Jésus christ) : l'architecture de ces anciens palais (ou premiers palais.), serait d'inspiration orientale : la cour centrale rectangulaire, entourée de nombreuses pièces.

À cette époque, une administration complexe se mit en place, l'écriture hiéroglyphique étant toujours utilisée.

b) Les nouveaux palais (1750 à 1600 avant Jésus christ) : cependant, vers 1750 avant Jésus Christ, les anciens palais disparurent, sans doute à cause d'une catastrophe naturelle (un tremblement de terre.). Les Crétois décidèrent alors de reconstruire leurs monuments, et ils bâtirent ce que l'on appelle aujourd'hui les nouveaux palais (ou seconds palais.).

Minoen récent

Pour Moses I. Finley, il n'y a **pas de coupure** dans la façon de vivre, sur le plan social entre minoen moyen et minoen récent **sauf en ce qui concerne la céramique**. Un **tremblement de terre** eut lieu au minoen moyen III suivi d'une reconstruction immédiate. Vint ensuite le temps où **des gens venus du continent** s'emparèrent de Cnossos (apparition du linéaire B qui est du grec) sans que l'on puisse indiquer une date précise : le minoen récent II. L'indice est un changement qualitatif dans les tombes : on trouve alors de véritables tombes de guerriers, l'abandon du grand palais de Kato Zakro (côte est de l'île), Phaistos et Malia cessent d'être des « résidences royales ». Les nouveaux maîtres règnent sur une grande partie sur l'île sans se rendre en grand nombre dans d'autres centres. Le minoen récent II voit Cnossos au sommet de sa puissance ; Evans a toujours placé la **fin de cette période vers 1400** (avec une catastrophe qui toucha l'ensemble de l'île).

La chronologie de Nikolaos Platon

Une nouvelle chronologie fut proposée en 1958, à Hambourg, par l'archéologue Nikolaos Platon. Ce nouveau système repose sur les principales phases de la vie du complexe palatial de Cnossos. Pour Platon, le premier palais remonte à 2000 avant. J.-C. avant d'être détruit vers 1700 avant. J.-C. Reconstruit, il est à nouveau détruit vers 1400 avant. J.-C., peut être à la suite de l'explosion du volcan de Santorin. Cette datation, désormais largement répandue, adopte une chronologie et une terminologie quelque peu différente de celle d'Evans.

Selon N. Platon, le **Néolithique** s'arrête en 2600 av. J.-C. (après avoir débuté au VIIe millénaire avant J.C.). À Cnossos, les couches les plus anciennes sont datées de 6000 avant J.C. (avec un noyau d'habitations ; puis au IVe millénaire, apparition des premiers villages avec des maisons recouvertes d'argile, en briques crues sur des fondations en pierre ; pratique de l'agriculture et de l'élevage ; présence de statuettes féminines, d'une céramique grise, noirâtre avec des motifs géométriques).

La période **pré-palatiale** qui commence au milieu du IIIe millénaire, va de l'introduction du cuivre à la construction des premiers palais de Knossos, Phaistos et Malia. On trouve déjà de grandes demeures aux murs épais avec un enduit rouge vif, avec des ateliers et des magasins. Production

d'orge, de blé, de légumes, de figes, d'huile et de vin. Les métaux sont importés mais la métallurgie se développe sur place (travail du bronze, de l'or, de l'argent, du plomb). Les sanctuaires (souvent des grottes) sont situés sur les points les plus élevés des centres habités.

La période **proto-palatiale** qui débute vers 1900 avant J.C., s'étend de la construction des palais à leur destruction vers 1700 avant J.C. Ces premiers palais sont construits en pierre, argile, bois ; on trouve de nombreux bâtiments qui seraient des résidences royales avec magasins, ateliers et espaces culturels. **Aucune fortification**. On trouve également des routes pavées. Les inhumations sont individuelles : dans des jarres (pithoi). On note également l'apparition de petits sarcophages.

La période **néo-palatiale** s'étend de leur reconstruction à jusqu'à la destruction finale de Knossos vers 1450 av. J.-C. C'est aussi la période des vases de Camares et d'une production artistique importante et de grande qualité. Les ensembles palatiaux ont des caractéristiques communes : une cour centrale (avec une aile réservée au culte), une cour occidentale, les résidences du roi et de la reine, des magasins et des ateliers. On parle de thalassocratie (les Crétois dominent la méditerranée) mais aussi de réseau routier, de ponts, de ports... (référence : Thucydide).

La période suivante, **post-palatiale** ou mycénienne (1450 à 1100 avant Jésus christ), est celle de l'abandon des principaux palais. Elle se termine avec la conquête de l'île par les Doriens. La prospérité retrouvée s'acheva brutalement vers 1450 avant Jésus Christ, lorsque l'île fut « envahie » par les Mycéniens venus de Grèce. C'est à cette époque qu'apparurent les premières inscriptions en **linéaire B**, utilisées par les administrateurs mycéniens de la Crète.

Si la culture minoenne fut conservée, l'influence mycénienne se fit de plus en plus grande au fil des années : ainsi, les céramiques crétoises furent peu à peu remplacées par des céramiques d'inspiration grecques, la langue locale fut remplacée par la langue des Mycéniens, etc.



Tholos -sépulture collective ?- de Kumasa

CULTE ET RELIGION

Les divinités

Aucune des fresques de Cnossos ne représente de divinité. Aucun nom de divinité n'est connu. On dit que le culte le plus répandu serait celui d'une divinité féminine du type « déesse-mère » dont les attributs pouvaient être les serpents ou les fauves. Les anciens Minois vénéraient aussi celui que faute de nom les archéologues ont baptisé le « Jeune Dieu ». Représenté sous les traits d'un dompteur de bêtes sauvages ou armé d'un arc avec un lion placé à ses côtés, il concrétiserait la divinisation du cycle annuel de la végétation. On sait que l'arbre, et plus particulièrement l'olivier, sans doute en raison de sa longévité, a fait l'objet d'un culte, car il apparaît sur de nombreuses représentations d'adoration. Quelques tablettes en linéaire B de Cnossos font mention des noms d'Héra, d'Athéna, de Zeus et de Poséidon mais il s'agit de la civilisation mycénienne.

Evans a proposé de voir dans une statuette de Cnossos une « déesse aux serpents ». Mais on a retrouvé très peu de figurines du même type. Les divinités chez les Minois devaient se traduire surtout par des animaux sacrés (taureaux, chèvres, serpents...) : le taureau comme symbole de la fécondité ou de la virilité. La signification des scènes de taurokathapsies est inconnue : de jeunes gens, filles ou garçons, s'élançant par dessus les cornes du taureau et effectuent des sauts périlleux. Il semble que des jeunes gens venus de la Grèce continentale participaient à ces activités. Peut-être s'agit-il là de l'origine de la légende du Minotaure.



Bague, Isopata près de Cnossos

Une scène de danse mettant en scène des femmes : rituel religieux ? Il se déroule alors en pleine nature.

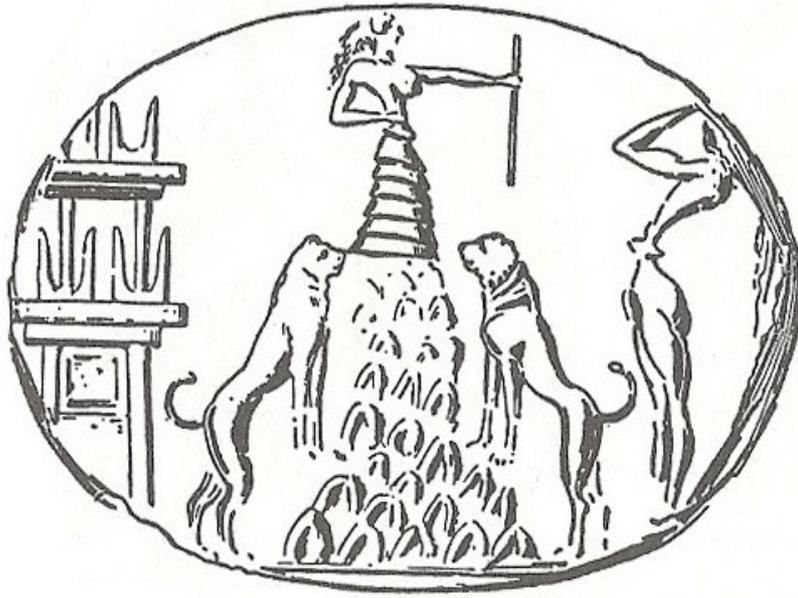


Fig. 27. — Empreinte de sceau de Cnossos avec une représentation de la Déesse au sommet d'une montagne.



Fig. 30. — Bague en or de Mycènes montrant un bouquetin, un personnage masculin et un enclos avec l'Arbre Sacré.



Fig. 24. — Sceau de Kydonie; le Jeune Dieu en train d'empoigner deux lions.



Fig. 25. — Impression de sceau d'Haghia Triada montrant le Jeune Dieu et un lion.



Fig. 31. — Sceau de la Grotte du Mont Diktè. Une déesse entre deux griffons.

Les symboles sacrés

La représentation indirecte des divinités (ou peut-être des forces surnaturelles devrait-on dire) se retrouverait aussi dans la multiplicité des symboles sacrés. **Les cornes** évoquent le caractère divin du taureau. Elles étaient placées sur les banquettes et autels dans les « sanctuaires ». **La double hache** apparaît très souvent sur les vases, les sceaux, les sarcophages et en décoration murale.



céramique, période néopalatiale

La double hache, représentée avec des formes et attributs différents est présente dans la plupart des civilisations de l'Antiquité.

À l'époque Minoenne et vers la fin de l'Antiquité, le nombreux exemplaires ont été retrouvés en Crète et sur le continent.

Selon E. O. James, pendant le Chalcolithique, probablement durant le cinquième millénaire avant notre ère et selon M. Éliade depuis le Paléolithique, la hache bipenne (ou double hache) était un objet de culte (et un symbole de pouvoir). À Tell Arpachiyah (en Assyrie, culture de Tell Halaf), elle a été retrouvée près d'une déesse nue et dans d'autres régions du Proche Orient, avec une colombe, comme symbole de la Déesse Mère.

Nous la trouvons citée dans le texte Sumérien (du troisième avant notre ère) sur le mariage sacré d'Iddin-Dagan : "Ceux-là devant la pure Inanna. L'épée, la hache à double tranchant devant elle, ceux-là marchent devant la pure Inanna".

Les interprétations

Selon Evans, c'est un emblème qui symbolise l'union de principes complémentaires : le masculin et le féminin. Pour Cook, les doubles lames représentent le Dieu-Ciel et le manche, la Déesse-Terre ; la Double Hache représente leur union.

Pour Nilsson, l'explication est plus simple : c'est la hache des sacrifices qui est devenu un objet de culte...

Les représentations de la Double Hache peintes sur des vases ou gravées sur des sceaux, appartiennent à la période Néo-palatiale ou du Moyen et Récent Minoen, soit entre 2160 et 1170 avant notre ère.

Réduite à ses lignes essentielles, la Double Hache devient un signe adopté comme hiéroglyphe ou idéogramme. Nous le trouvons gravé sur des sceaux ou peint sur des terres cuites accompagné de signes d'écriture. Dans les vestiges des constructions des palais, il apparaît gravé sur des blocs de pierre. Selon Evans, ils sont le signe de la sacralité du lieu.

Les Doubles Haches se trouvent essentiellement dans des contextes culturels.

Le plus grand dépôt de Double Haches provient des grottes culturelles, particulièrement de celles d'Arkhalohori et de Psychro.



Musée du Louvre ; H : 18 cm ; alliage cuivreux

De nombreuses figurines d'hommes et d'animaux étaient déposées dans les sanctuaires : des ex-voto offerts à la divinité ou encore des objets de culte. C'est le cas des « adorants » ci-dessus. Celui du musée du Louvre provient de la grotte de Psychro.



Figurine d'adorant en cuivre ; H : 15 cm ;

Sanctuaires et autels

Ce qui caractérise la religion minoenne, c'est l'**absence de temple**.*

Durant la période protopalatiale, le culte se pratique dans les « **sanctuaires de sommet** » (ou « sanctuaires de plein air »), enclos sacrés sur le sommet de collines, près des palais en général (ce qui tendrait à prouver que les sanctuaires sont à l'extérieur des palais?) ou dans des **sanctuaires naturels comme les grottes**.

* Dans son ouvrage *La Crète au temps de Minos*, Paul Faure conteste cette position. Il déclare que les palais étaient en fait des temples.

On y a retrouvé des figurines votives, des vases. Les stalactites et stalagmites des grottes ont pu faire l'objet d'adoration.

Dès l'époque des premiers palais, des indices montrent que le contrôle de la religion était inséparable du pouvoir royal. On a retrouvé des autels dans tous les palais. À l'époque néopalatiale, il s'agit de sanctuaires domestiques ou palatiaux où le pilier central, quand il existe, devait avoir une signification religieuse (identique aux stalagmites ?).

Les offrandes prenaient des formes variées. Les Minois pouvaient pratiquer des sacrifices sanglants comme celui figuré sur le sarcophage d'Aghia Triada*. Mais il s'agit d'un exemple unique. En général, les Minois offraient à leurs divinités des branches, des fruits, du vin ou des modèles réduits d'animaux et pratiquaient des libations.

* Sur ce sarcophage, une seule scène, parmi les nombreuses autres scènes, représente un bœuf mourant : un taureau vient d'être égorgé, et son sang s'écoule dans un sceau posé au sol.

Les archéologues ont en effet retrouvé quantité de modèles réduits d'animaux à proximité des sanctuaires de plein air, ce qui laisserait entendre qu'une représentation pouvait se substituer à un vrai sacrifice.

À toutes les périodes, il existe des récipients de culte dont la forme évolue. La table à offrandes (kernos) trouvée à Malia devait vraisemblablement servir à présenter des échantillons de toutes les productions agricoles (grains, légumes, liquides) dans le cadre d'un culte de la fécondité naturelle. La tradition demeure toujours dans la Crète contemporaine de faire bénir des échantillons de produits agricoles.

Prêtres et prêtresses

Le roi est souvent appelé prêtre-roi, comme l'avait suggéré A. Evan. Pouvoir temporel et pouvoir spirituel sont intimement liés comme en Égypte ou en Mésopotamie. On parle de représentations minoennes de prêtres ou prêtresses « habillés de peaux d'animaux ou déguisés en démons ». Ils porteraient de longues robes « orientales ». Ces prêtres utiliseraient des *rytha* aux formes variées (souvent des têtes animales) pour les libations et souffleraient dans des tritons (de forme conique ou ovale) au cours des cérémonies. Leur autorité se traduit, dit-on, par la représentation de haches et marteaux à double tête. On sait aussi par des papyri égyptiens du X^{IV}e siècle que les prêtres minoens pratiquaient des exorcismes renommés.

Le culte des morts

Les corps sont généralement inhumés (dans des jarres parfois). On pouvait réutiliser les tombes plusieurs fois. Sur le site de Chrysolakkos, près de Mallia, on a retrouvé un "ossuaire dépotoir". On ne sait pas si certaines structures sont des tombes ou des lieux destinés à venir honorer les défunts. Certaines représentations figureraient des processions et des danses qui devaient accompagner l'enterrement du défunt. Le papillon, dit-on, symboliserait l'âme du mort.

Le Sarcophage d'Aghia Triada



Face nord du sarcophage d'Hagia Triada

Datation : env. 1400 av. J.-C. ; Longueur : 1,37 m ; calcaire, plâtre peint

Les scènes ou mouvements peints sur le sarcophage, peuvent être décrits en 13 épisodes :

- Un homme observant la procession
- Procession de trois hommes portant deux veaux et un bateau
- Une femme versant des libations, une femme transportant des paniers, un homme jouant de la lyre
- Deux oiseaux posés sur une double-hache, prêts à s'envoler
- Procession de cinq femmes
- Un bœuf tué, deux chèvres et un joueur de lyre
- Un bœuf mourant, regardant le spectateur
- Femme faisant une offrande
- Oiseau venant de se poser sur une double-hache, ou s'apprêtant à s'envoler
- Deux femmes dans un chariot tiré par deux griffons
- Oiseau en vol
- Trois personnages marchant
- Deux hommes dans un chariot tiré par une chèvre

Les décors peints sur la face nord

À gauche sont visibles deux haches bipennes dorées aux manches gainés de feuillage. On observe dans la représentation de ces haches montées sur un manche, la volonté de transcrire peut-être une impression de profondeur : si les socles ornés sont représentés dans des proportions similaires, la hauteur des manches n'est pas la même et fait d'ailleurs dépasser la hache de droite sur la bande blanche, en haut du registre. Les lames sont à double tranchant (peut-être pour signifier l'existence de deux doubles-haches disposées en angle droit) et sont surmontées d'oiseaux (réels ou factices) tournant le dos à la scène. De petites doubles-haches ont été retrouvées à Aghia Triada, ce qui porte à croire que la scène représentée évoque une cérémonie réelle ayant pu se dérouler sur l'actuel site archéologique. Ces doubles-haches ne représenteraient pas forcément le simple rituel sacrificiel, mais pourraient également représenter le thème du renouveau ou de la renaissance. D'ailleurs, la couleur verte des manches des haches est parfois considérée comme une volonté de donner aux haches un aspect végétatif, symbole de la nature qui renaît chaque année. Les oiseaux surmontant les haches sont de couleurs noire et jaune, et semblent s'apprêter à s'envoler. Les oiseaux sont un élément récurrent de l'art minoen, y compris sur le sommet de colonnes, d'autels, cornes ou de personnages féminins. Les oiseaux pourraient avoir servi de médiateur entre le monde des humains et celui des dieux.

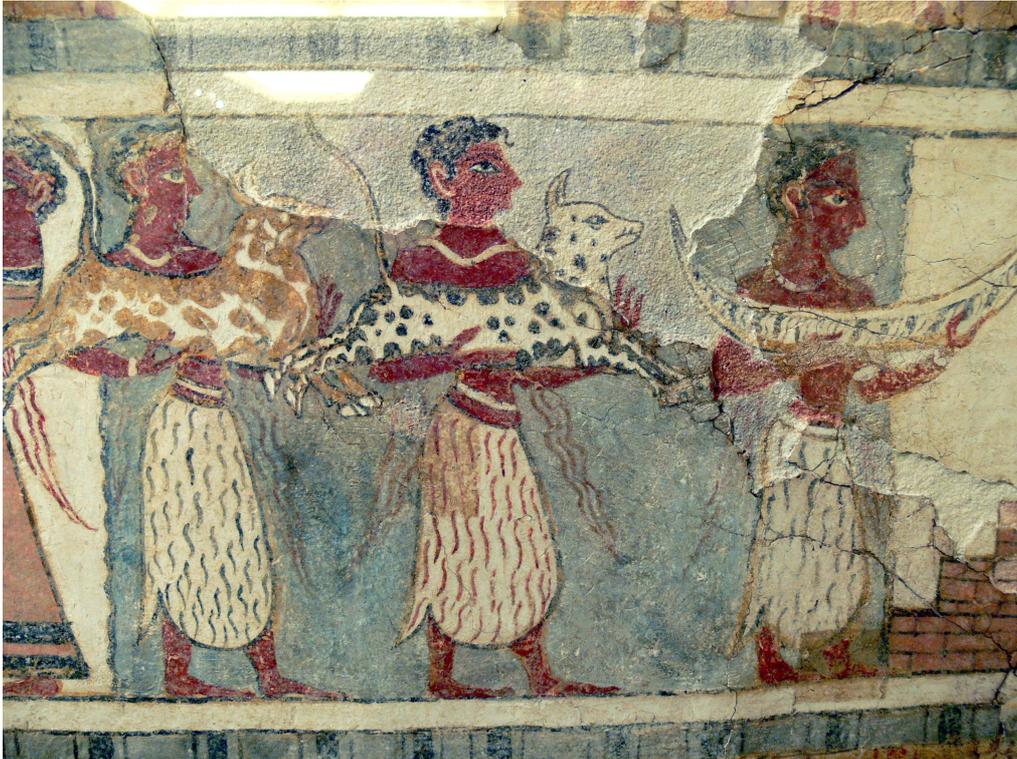
Entre les socles ornés des haches est disposé un large récipient à anses, sur un haut piédestal. Une jeune fille y verse le contenu d'un autre vase, de forme similaire, mais de décor différent et de dimensions moindres. Le liquide pourrait être le sang d'un animal sacrifié. Elle est suivie d'une autre jeune fille, portant sur son épaule droite une perche sur laquelle sont accrochés deux autres récipients. Derrière elles, un troisième personnage, masculin cette fois, les accompagne en jouant de la lyre. Cette scène, prenant place dans un fond blanc, occupe moins de la moitié de l'espace du registre.

Une deuxième scène, lui faisant pendant mais abordant elle aussi le thème de l'offrande, se développe sur la partie droite du registre, et prend quant à elle une grande partie de celui-ci. À droite est placée une étrange figure masculine composée d'une tête surmontant un tronc grossier, dont la taille est marquée, mais qui prive le personnage de bras et de jambes (il est à noter que la partie inférieure de la robe est une reconstitution moderne). Il semble drapé dans un vêtement l'empêchant de mouvoir ses membres. Ce personnage semble regarder la scène dans toute sa longueur. Il pourrait être une représentation du mort lui-même, ou comme une représentation de son corps ou de son âme. Il pourrait également s'agir d'une divinité ou de sa représentation symbolique. Le positionnement de ce personnage, sa posture, la façon dont il semble contempler l'ensemble de la scène font qu'il peut être considéré comme un point de départ dans la lecture du sarcophage.

Derrière lui se trouve un petit élément architectural, orné (par des bas-reliefs ou des peintures) de motifs torsadés. Ces motifs sont similaires à ceux que l'on retrouve tout autour du sarcophage. Face au personnage sont disposés un petit arbre et un escalier à trois degrés. Cet élément à degré semble être exceptionnel dans l'art égéen. De fait, cet élément serait davantage à rapprocher de l'art égyptien dans lequel les escaliers marquent clairement une transition d'un endroit à un autre, d'un état à l'autre, et par extension, de la vie à la mort. Charlotte Long et Roberto Paribeni font un parallèle avec les coutumes funéraires égyptiennes. Ils comparent ce personnage à la momie tenue debout par Anubis dans la cérémonie égyptienne de l'ouverture de la bouche.

Face à cet ensemble, et au centre du sarcophage, trois figures masculines avancent en direction du mort ou de la divinité. Ces personnages se détachent sur un fond bleuté qui les sépare de l'autre procession. Ils portent des offrandes : l'un porte une maquette de bateau, les deux autres des veaux à la robe mouchetée, représentés dans l'attitude du « galop volant ». Cette forme inhabituelle, ne se prêtant pas aux circonstances, laisserait supposer qu'il s'agit, comme le bateau, de modèles, et non

d'animaux réels. De nombreuses figurines de taureaux en terracotta ont été retrouvées dans les sanctuaires minoens, et il est tout à fait probable que ces veaux représentent ces poteries. La posture des animaux rappelle celle des fresques représentant de jeunes hommes effectuant des acrobaties au dessus de taureaux. La tête du personnage central, ainsi que celle de l'animal qu'il porte, sont des reconstitutions modernes, tout comme la partie supérieure de la tête de l'autre animal. Cette scène aux veaux, ou aux bœufs miniatures correspond à la scène du sacrifice représentée sur la face sud. Cette interconnexion de ces deux scènes sacrificielles situées sur chaque centre des deux faces principales accentue l'importance de cet acte pour le spectateur.



Détail du centre de la face nord du sarcophage



Détail de la partie gauche de la face nord du sarcophage



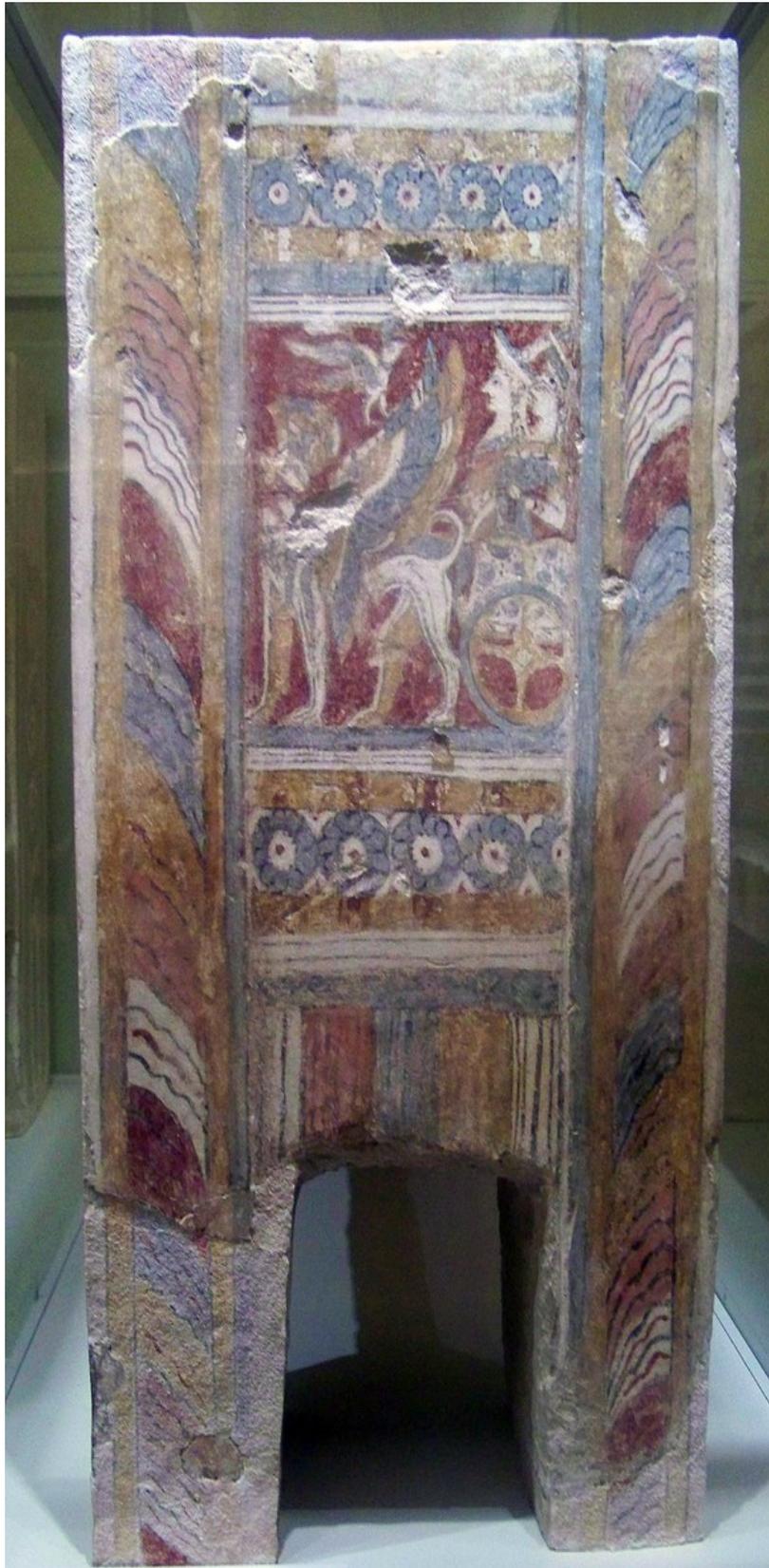
Détail de la partie droite de la face nord du sarcophage



Face sud du sarcophage : le sacrifice du taureau



Détail de la face sud



Face est du sarcophage : deux femmes sur une char tiré par deux griffons

CONCLUSION

La Crète étant une île montagneuse (dont seulement 4% de son territoire est formé de plaines), les Crétois furent des **marins**, des **commerçants**, des **éleveurs** d'ovins ou des **paysans** (cultivant entre autres l'olivier).

Des influences viennent de Grèce, de Macédoine, des Cyclades, d'Asie Mineure, de Syrie et d'Égypte. On peut tout simplement parler de contacts et de relations avec toutes ces régions. Cependant la Crète n'est pas « l'histoire d'une grande immigration, mais celle d'une société qui, absorbant de nouveaux éléments, les a fondus en un tout cohérent ayant ses propres lois de développement. » [Moses I. Finley]

Cette brillante culture, la **première civilisation urbaine de l'Europe**, dura près de 2000 ans.

Le caractère ouvert du palais crétois : ce sont des ensembles « civils » **dépourvus de toute fortification** (à l'opposé des forteresses continentales du Péloponnèse comme plus tard, Mycènes ou Tirynthe). Ce caractère pacifique suppose-t-il l'absence de tout conflit ? Et comment s'explique ce « phénomène » ? On parle d'armes, d'équipements militaires, de chars dans les tablettes mais on ne les trouve ni sur les représentations figurées (ou très peu) ni dans les tombes.

Les rois de Babylone, d'Égypte, les rois hittites couvrent leur pays d'inscriptions monumentales : rien de tel en Crète. La salle du trône de Cnossos n'a rien de majestueux (ni le trône lui-même) ; les représentations sont, en général, animalières ou florales : pas un portrait officiel, ni même la représentation d'un événement historique ou d'une activité administrative, aucune scène de combats ! Il s'agit pourtant d'une **administration centralisée** comme le prouve les structures palatiales (magasins, ateliers). Notons aussi l'importance des représentations féminines sur les fresques ou ailleurs, contrairement à celles des hommes (sans en tirer d'interprétations hatives).

Un art original, une écriture et une religion particulière

Les productions artistiques, qu'il s'agisse des fresques ou des arts mineurs, révèlent un style, une originalité, un art de vivre qui n'avait pas d'équivalent avec d'autres sociétés contemporaines, sans parler de l'écriture qui demeure un fait rare.

Les dieux ou déesses, peut-être nombreux, nous sont inconnus... Ils n'étaient pas logés dans des temples (aucune statue imposante ou ostentatoire comme c'était le cas au Proche-Orient, seulement des objets ou symboles sacrés). Le culte devait se pratiquer sur des petits autels domestiques, dans des lieux sacrés en plein air et dans les cavernes de l'île. Dans les cérémonies, on mettait l'accent (entre autres) sur les danses rituelles par exemple. Dans de nombreuses scènes, l'extase des adorateurs tient plus de place que la divinité supposée. Les scènes sont gravées sur de petits objets : sceaux, anneaux, céramiques... Les témoignages sur la religion reposent, entre autres, sur la double hache et les « cornes de consécration ». En ce qui concerne les figurines (qui réapparaissent au minoen moyen et sont toujours de taille modeste), il est souvent difficile de faire la distinction entre représentation divine et représentation humaine, entre divinités ou simple prêtresse.

Beaucoup de questions restent en suspens, notamment l'origine des populations, de la culture minoenne et son corollaire : quelle langue recouvre les tablettes en linéaire A ?

Pour quelles raisons une telle civilisation est-elle apparue sur l'île de Crète ?

A quoi doit-elle une telle originalité ?

Dans quelle mesure la Grèce antique a-t-elle été influencée par la culture minoenne ? Même s'il est évident qu'elle lui doit beaucoup.

Bibliographie

VAN EFFENTERRE H., « Les Égéens : aux origines de la Grèce : Chypre, Cyclades, Crète et Mycènes », *A. Colin, Paris, 1986.*

JEAN TULARD , « Histoire de la Crète », *Que sais-je ? PUF, Paris, 2000*

PAUL FAURE , « La Crète au temps de Minos, 1500 av. J.-C. ,La vie quotidienne », *Hachette, Paris, 1997*

MOSES I. FINLEY, « Les premiers temps de la Grèce », *François Maspero, 1978*

DARCQUE P., POURSAT J.-C., TREUIL R., « Les civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du bronze », *PUF, 2nde édition, Nouvelle Clio, Paris, 2008.*

ALEXANDRE FARNOUX, « Cnossos : L'archéologie d'un rêve », *Gallimard, Paris, 1993.*

MICHEL MASTORAKIS et MICHELINE VAN EFFENTERRE, « Les Minoens, l'âge d'or de la Crète », *Éditions Errance, Paris, 1991.*

DIMITRIS ANANIADIS, « Cnossos : Le cœur de la civilisation Minoenne », *Ed. M. Toubis, Koropi, 2005.*

STYLIANOS ALEXIOU, « la civilisation minoenne », Heraklion, *Spiros Alexiou Fils, 1960*

RENZO ROSSI, « Cnossos,le labyrinthe du minotaure », *Eyrolles, 2007, 2010*